Etre chrétien par l'esprit, c'est mettre le respect de la vérité et de la justice au-dessus de tout.
MGR DUBOURG

LA SURVIVANCE

"DIEU ET PATRIE"

Les valeurs morales et spirituelles ont plus d'importance que les doctrines politiques, et celles-ci ne valent en fin de compte que lorsqu'elles sont informées par celles-là et leur rendent témoignage.
DANIELS-ROPS

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 20 MARS 1935 — No 20

LE BUDGET PROVINCIAL

Il faut d'abord s'étonner et se récrier devant la comparaison qui fixe au septième du budget total, le montant destiné à secourir les chômeurs et les nécessiteux. Cette critique n'est pas méritée par un gouvernement ou une administration; tous les gouvernements du Dominion et plusieurs autres de l'étranger la méritent, car le secours affecte partout les finances publiques.

Ne serait-il pas le temps de réfléchir sérieusement sur cette situation qui est non seulement grave mais tragique? Ne faut-il pas enfin ouvrir les yeux et avouer la faillite du système qui est depuis longtemps le nôtre, ce système qui laisse aller le commerce et l'industrie comme des forces aveugles, sans lois, sans principes, sans autre guide que l'intérêt de quelques gens habiles. Nos affaires sont menées comme un jeu; la concurrence déloyale ruine les commerçants honnêtes, les mesures monétaires audacieuses risquent le crédit public et privé déjà ..trop engagé et pour corriger ces infirmités on ne trouve qu'un expédient, l'expédient du secours qui draine sans profit une partie des fonds publics. Il doit y avoir un autre moyen pourtant de secourir les gens dans le besoin. Ces gens peuvent travailler pour la plupart; ils pourraient donc exécuter un certain travail pour la somme qui leur est donnée.

On prétend qu'il en coûte moins cher pour payer un secours à des oisifs que pour les faire travailler. C'est vrai si on considère que le travail demande un outillage qui coûte quelque chose, mais c'est faux si l'on considère aussi qu'un secours donné en travaux revient à l'état sous forme de travail, tandis que le secours gratuit ne revient plus.

Il est un domaine public qui réclame toujours des travaux, surtout dans une province neuve encore incomplètement outillée; c'est la voirie. Le budget provincial ne lui accorde qu'un peu plus d'un millon.

C'est moins que le secours, et cependant c'est plus urgent. Il doit y avoir un moyen de transformer au moins une bonne tranche du secours en travaux de chômage, travaux de voirie surtout qui resteront comme un actif à la province. Le gouvernement fédéral se refuse de plus en plus énergiquement à participer au secours, et les municipalités sont ruinées par cette malencontreuse institution.

Ca ne pourra pas toujours durer, car le crédit de la Province ne peut pas indéfiniment porter la charge de ce poids mort.

Il est un item particulièrement édifiant sur une vérité déjà énoncée: le régime coûte cher. Cette année est celle des élections provincales. Elles coûteront à ce qu'on prévoit, $150,-000. Et quand on pense aux élections fédérales qui coûteront pour le moins aussi cher dans la province, quand on pense aux élections municipales qui coûtent quelque chose, quand on ajoute à toutes ces dépenses publiques payées par les contribuables, les dépenses privées de chaque parti et de chaque candidat pour gagner des votes, on reste confondu devant le gaspillage que la démocratie impose au peuple pour lui permettre de régner. A régner ainsi le peuple se ruine. Ses ordres, c'est avec des millions qu'il doit les faire porter à ses élus. En réduisant le nombre de députés, en augmentant leurs années de séance et en diminuant leurs indemnités jusqu'au possible, en réduisant aussi le nombre des gouvernements provinciaux on réduirait d'autant les sacrifices qu'on demande aux contribuables.

Ces déficiences ne sont particulières ni à un budget ni à un gouvernement. Elles sont le fait de tous nos gouvernements et de tous nos budgets dont la moitié est dépensée sans raison.

Et l'expérience a montré que les partis se succèdent au pouvoir sans rien changer à ce gaspillage. Pourtant il serait dans leur intérêt de ménager les contribuables et de se faire ainsi des amis.

J. S.

Trésorier Provincial

L'Hon. J. R. Love, trésorier provincial, qui a présenté le budget dont la discussion se continue à la Chambre.

FRANCO-AMERICAIN A L'HONNEUR

Fall-River. — M. Philippe Lajoie, éditeur du quotidien "L'Indépendant" de Fall-River, vient d'être honoré par le gouvernement français du titre d'officier d'Académie, pour services rendus à la pensée et à la vie française dans la Nouvelle-Angeterre.

TIBBETT APPREND LE FRANCAIS

Lawrence Tibbett, le célèbre acteur américain, apprend le français sous la direction d'un franco-américain, M. Wilfrid Pelletier, durant les intermèdes de leur programme sur la Radio-Etat américaine. M. Pelletier affirme que son élève possède une grande facilité à s'assimiler l'accent français.

BATAILLE ORATOIRE AUX ETATS-UNIS

Washington. — La bataille oratoire qui dure depuis longtemps déjà entre l'abbé Coughin, économiste qui depuis trois ans combat le régime des financiers chez nos voisins, et le sénateur Long de la Louisiane célèbre pour sa guerre de rue avec ses opposants à la gouverne de l'état, se disputent de nouveau, le premier prétendant que la politique d'économie dirigée du président Roosevelt est approuvable et l'autre affirmant que cette politique est désastreuse. Jusqu'à présent on avait cru que les deux novateurs étaient d'accord, mais les divergences s'accentuent et l'abbé Coughlin redevient partisan de la Nira qu'il a naguère vivement combattue.

LA REINE ALEXANDRINE A L'HOPITAL.

Stockholm. — Au cours des fêtes en l'honneur de sa visite en Suède, la reine Alexandrine de Danemark est tombée malade et a dû être transportée à l'hôpital pour une opération urgente. Son état inspire des craintes à la Cour.

AMELIORATION FEDERALE

Montréal. — D'après l'Information financière, les finances fédérales se sont améliorées au cours du dernier exercice finissant le 30 mars prochain. Les revenus du fisc sont entrés avec plus de régularité et les dépenses sévèrement contractées ont permis d'établir un équilibre relatif dans le budget.

La session fédérale

OTTAWA. — On continue de s'intéresser surtout à la loi des chemins de fer qui reçoit à chaque année de nouveaux amendements et aux lois ouvrières pour lesquels on établit une législation fragmentaire, au lieu d'édicter en une seule fois une législation unique, ce qui serait infiniment préférable. C'est sans doute dans le louable but de ne pas s'éloigner trop des autres pays que le gouvernement, en matière ouvrière, se borne à ratifier autant que possible les conventions internationales de Genève. Mais ce copiage dispense aussi nos législateurs de tout effort d'imagination et il a l'inconvénient de ne rien ajouter à l'expérience canadienne, en matière ouvrière. Mieux vaudrait vraiment une législation décidément chrétienne et progressiste qui poserait des principes et prévoirait les principales applications possibles, tout en réservant un avenir toujours incertain en matière sociale.

L'Hon. King a posé une question à l'Hon. Cahan pour savoir si la Commission d'enquête sur l'écart des prix établie par M. Stevens était une institution de police ou de publicité, en d'autres termes si elle avait des pouvoirs judiciaires pour donner force de loi à ses conclusions. Il a réclamé aussi un rapport prochain sur les travaux de la commission.

L'Hon. Véniot continue avec acharnement ses accusations contre la Police Montée, affirmant qu'il est prêt à mettre son siège de député en jeu pour appuyer ses dires. Il accuse en autres choses la gendarmerie d'avoir le barbare "troisième degré" à des prisonniers, au nouveau Brunswick.

LE BUDGET VENDREDI

OTTAWA. — L'Hon. George Perley a annoncé hier que le budget serait présenté vendredi au lieu de jeudi comme il avait été dit précédemment. La présentation du budget est le second événement important des débats de la Chambre, la première partie portant sur le discours du trône et l'adresse.

FIN DE L'ENQUETE STAVISKY

PARIS. — L'enquête sur l'affaire Stavisky commencée en février 1934, peu après la mort mytérieuse de cet escroc et l'assassinat du juge Prince qui occupait dans l'affaire, vient de se terminer par la libération de plusieurs personnes incriminées dès les débuts de l'enquête et par la mise en accusation de plusieurs autres complices. On sait qu'après la faillite de la Banque de Bayonne que dirigeait Stavisky, il s'enfuit devant la colère de ses créanciers et fut trouvé mort de suicide ou d'assassinat. Le conseiller Prince qui était chargé d'enquêter sur l'affaire fut assassiné quelques jours plus tard et trouvé mort sur une voie de chemin fer. Ce scandale occasionna par la suite la chute de deux cabinets français en février 1934.

LE PRINCE GALITZINE RECLAME

Réclamant le bénéfice du testament de sa femme, le prince Galitzine, ancien officier tzariste qui résida trois ans en Alberta, établit ses droits sur une copie du testament perdu qui est actuellement devant la cour. Il s'agit pour le bénéficiaire de prouver que la copie est bien authentique et qu'elle représente bien la volonté de l'auteur. La cause se plaide ici, à Edmonton, devant l'Hon. Juge Mitchell.

MORT MYSTERIEUSE A SUNDRE

Olds. — Mme McConnell de Sundre, a été tuée, lundi soir vers cinq heures, d'un coup de feu dont on ne sait pas encore s'il y a eu accident ou crime, sur sa ferme, près de Sundre, pendant que son mari était en voyage à Olds. Son jeune garçon qui avait averti des voisins et qui était parti avertir son père ne s'était pas arrêté à Olds. La police l'a appréhendé plusieurs milles plus loin et il est maintenant gardé comme témoin dans l'enquête.

D'après son témoignage, sa mère aura été frappée de deux coups de feu par un inconnu.

Dernière heure

EN ALLEMAGNE

Berlin. — Les fabriques de munitions sont tenues à leur rendement maximum et il est projeté de fortifier la frontière rhénane, celle qui longe la France et la Belgique. Il est rumeur aussi qu'une alliance germano-japonaise sera conclue, malgré l'alliance germano-américaine qui serait ainsi brisée. En fait l'ancien ministre soviet à Tokio vient d'être rappelé et se rend à Berlin conclure une alliance avec le Reich.

LES INSULL SONT LIBERES

Chicago. — Le procureur-général de l'Illinois a déclaré qu'il abandonnait toute procédure pour la condamnation de Samuel et de Martin Insull, les deux célèbres financiers américains accusés d'avoir frauduleusement induit en faillite le trust qu'ils dirigeaient en 1929. Martin Insull avait été atteint par la justice alors qu'il tentait de se faire oublier en Ontario. Samuel s'était enfui jusqu'en Grèce où un navire le vint chercher avec la police américaine. Ces deux anciens magnats qui firent une des plus célèbres faillite de la crise sont aujourd'hui en liberté et forment de nouveaux projets.

A La Survivance

M. le commandeur J.-E. Morrier, administrateur de la Survivance, qui vient d'être élu vice-président de la Cie d'édition La Survivance.

LORD BESSBOROUGH A EDMONTON

Lors de leur passage en notre ville, le gouverneur-général et Mme la comtesse de Bessborough seront reçus à dîner à l'hôtel MacDonald par un groupe d'associations et de clubs d'Edmonton. Lord Bessborough adressera la parole aux membres de ces associations qui se réunissent sous la présidence de Son Hon. le Maire Clarke.

NOTRE PROCHAIN BANQUET

Dimanche soir prochain, à six heures et demie, les canadiens-français se réuniront au troisième banquet mensuel organisé par M. le commandeur Morrier, sous les auspices de l'A C F A. Deux fois déjà ces réunions de nos gens, auxquelles on a l'occasion de se rencontrer, de se mieux connaitre et d'entendre une causerie toujours intéressante, deux fois déjà ces initiatives ont été couronnées de succès. La réunion de dimanche prochain promet d'être encore plus nombreuse et plus sympathique, après la vogue prise par cette organisation nécessaire pour faire se rencontrer plus souvent nos compatriotes qui se connaissent trop peu. Le choix heureux du conférencier invité, le R. Père Gérard Forcade, O.M.I., indique assez le succès que les organisateurs escomptent pour la soirée. Tous ceux qui y manqueraient par négligence se feraient un tort considérable et se priveraient sans raison d'une agréable soirée. En venant souper avec leurs compatriotes il se donneront à eux-mêmes le plaisir et l'avantage de rencontrer des amis et d'entendre de précieuses paroles.

Figures Parlementaires

M. Omer St-Germain, député de St-Albert à la Législature, qui a prononcé un discours réclamant le secours de l'état pour les cultivateurs endettés et critiquant le patronage du gouvernement.

LA REFONTE DES DETTES

Ottawa. — L'Hon. Reid, premier-ministre d'Alberta a adressé à l'Hon. Rhodes, ministre fédéral des finances une communication sur la refonte des dettes. Il semble que le projet de la refonte des dettes de l'état ne soit pas vue partout avec faveur, car certains taux d'intérêt des anciennes dettes sont plus favorables que ne le serait un taux unique couvrant une nouvelle créance.

La session provinciale

Avec la discussion du budget qui se continue toujours, la législation prise et reprise avance aussi, retardée et quelque fois dérangée par les critiques de l'opposition. Le bill augmentant la taxe sur les huiles est passé avec plusieurs autres dont l'un relativement au Bureau Public des Syndics en Faillite.

Après avoir posé des questions au ministère sur les nominations d'inspecteurs de la voirie, M. Giroux (Grouard) a présenté plusieurs motions jeudi dernier pour obtenir des renseignements de la Chambre.

L'Hon. Love, au cours de la même séance, a répondu à deux importantes questions, l'une sur les valeurs garanties par la Province et l'autre sur la remise de taxes aux municipalités.

DISCOURS DE M· BROWNLEE

La rentrée de M. Brownlee, ancien premier-ministre de la province, a été sensationnelle; son discours a duré une heure et demie et c'est la plus solide défense de la politique *ministérielle* qui ait été portée à la session.

C'est vendredi, au cours du débat sur le budget Love, que M. Brownlee a pris la parole en réclamant une réduction de moitié des dettes des fermiers, en affirmant que l'administration U.F.A. ne peut pas être plus économique et que nulle autre administration peut faire une autre coupure dans les dépenses du budget, en affirmant que la Province est absolument incapable de créer un système monétaire qui l'isolerait des autres provinces et en affirmant que les taxes loin d'être augmentées ont été diminuées si l'on considère depuis quelques années les nouvelles répartitions. M. Brownlee a présenté comme des témoignages d'excellente administration l'impôt sur le revenu qui est encore plus bas en Alberta que partout ailleurs, la rémise d'une partie de la taxe sur la gazoline aux compagnies industrielles et les dépenses très modestes du Service Civil.

OPPOSE AU PATRONAGE

Mercredi dernier, M. Omer St-Germain, député de St-Albert, s'est élevé contre la prétention du ministère qui affirme qu'il n'exerce aucun patronage. Il a cité l'exemple de son propre fils congédié à cause de la nouvelle allégeance politique de son père. Il a ajouté des réclamations de ses électeurs ayant trait surtout à la diminution des charges hypotécaires qui sont plus lourdes dans son comté que partout ailleurs.

Mercredi soir dernier les libéraux se réunissaient sur l'invitation de M. Giroux pour offrir un témoignage d'admiration à leur chef, l'Hon. Howson. Au banquet qui fut servi on remarquait tous les députés libéraux de la Chambre, l'Hon. Andison, greffier et plusieurs représentants de la Presse.

FIN DU TRAITE DE VERSAILLES

Le traité de Versailles qui mit fin à la Grande Guerre en 1919, succédant à l'armistice de 1918, a été définitivement révoqué par le chancelier Hitler samedi dans une déclaration qui est directement contraire à l'esprit et à la lettre du traité. En effet le traité interdisait à l'Allemagne de posséder plus qu'un nombre limité de soldats de terre, et lui interdisait une marine et une aviation militaire. Depuis le début les divers gouvernements allemands qui se succédèrent tentèrent tous de tourner les difficultés et y réussirent partiellement dans l'aviation en s'équipant d'une colossale aviation civile facile à transformer pour des fins militaires. Des armements secrets et des tonnes de munitions s'amassaient aussi en différents endroits mais les seules protestations de Paris laissaient indifférents les autres gouvernements. A la faveur de la récente accalmie produite dans la politique mondiale depuis environ trois mois, le chancelier allemand est devenu plus audacieux et il annonce maintenant une formidable augmentation des effectifs de l'armée de terre, la construction d'une puissante aviation militaire et l'exécution d'un programme naval correspondant. Cette violation publique du traité de Versailles met fin au traité qui fut signé en juin 1919. Désormais les seules conventions particulières entre états et les seuls accords défensifs protègent l'Europe et le Monde contre une nouvelle guerre qui pourrait éclater au moindre conflit. L'accalmie remarquée à la fin de 1934 qui avait été si tragique et si dangereuse pour la paix, la trève tacite observée depuis trois mois est close par cette décision du chancelier.

REUNION DU CABINET FRANCAIS

Paris. — Le ministère français sous la présidence de M. Pierre Flandin doit se réunir aujourd'hui pour considérer la violation définitive du traité de Versailles par l'Allemagne. On sait que depuis plusieurs années Paris avait constamment dénoncé les armements secrets d'Allemagne en violation du traité de paix. Cette violation est maintenant obvie et pour ainsi dire officielle depuis la déclaration du Chancelier Hitler.

POUR LE CERGLE ST.JOACHIM

Samedi soir, le 6 avril prochain aura lieu au théâtre Empire la représentation donnée au profit de nos artistes locaux. le Cercle Dramatique St-Joachim qui iront à Ottawa représenter la Province au Festival, après avoir remporté les plus grands honneurs à Calgary, le mois dernier.

Après qu'on a vu le Grand Théâtre de Calgary rempli de spectateurs qui ont acclamé nos artistes, il nous reste avec le droit d'en être fiers, le devoir de les encourager pour les récompenser de leur travail et pour leur permettre de le continuer.

La pièce que nous aurons l'occasion de voir une dernière fois avant le départ de nos artistes mérite pour elle seule et pour l'excellente interprétation de la troupe de M. Hervieux de faire salle comble. Et les deux pièces anglaises primées au concours provincial Carnegie qui l'accompagneront sont aussi des spectacles que les amateurs de théâtre artistique se doivent de ne pas manquer.

"Louis Riel" à CJCE et à CKUA

Lundi soir un groupe d'artistes canadiens-français au nombre desquels on remarquait M. Alphonse Hervieux personnifiant Louis Riel, M. Ernest Côté dans le rôle du Père Lacombe et Paul Hervieux dans celui de Gabriel Dumont, ont donné en anglais la pièce de M. J. Thorlackson qui expose un épisode de la vie du célèbre chef métis. L'émission eut lieu au poste CKUA de l'Université, à neuf heures et demie, et fut transmise par CJCA au cours de l'émission d'inauguration de ce poste. La diction et la juste intonation des diseurs et l'excellence des conditions techniques ont fait de cette émission un succès qui fut dignement soutenu hier soir par l'émisison du ::Père Lacombe". Cette autre pièce a été dite par un groupe des mêmes acteurs. Il y aura une série de ces émissions en anglais, relatant les principales épisodes du grand missionnaire et du chef des rebelles.

LA RUSSIE S'APPRETE

Moscou. — Une proclamation de Michel Kalinine, président des comités exécutifs russes, avertit les Soviets que la guerre peut éclater à la moindre occasion, d'après la récente déclaration du chancelier Hitler qui entreprend de renforcir son armée.

L'ANGLETERRE PROTESTE

Londres. — Le gouvernement anglais proteste contre la récente violation du traité de Versailles, violation qui met un terme au traité dont déjà plusieurs articles avaient été secrètement violés par l'Allemagne. Londres est d'avis qu'une politique d'armement s'impose malgré les convictions pacifistes du premier-ministre MacDonald, pour faire face à la recrudescence du nationalisme allemand.

LES ALLEMANDS RAPATRIES ?

Montréal. — Des informations du consulat général d'Allemagne ici portent à croire une rumeur non encore confirmée ayant trait à la récente décision du chancelier Hitler. Le chancelier nazi d'Allemagne ayant décidé de renforcir l'armée nationale par le service militaire obligatoire, cette mesure pourrait affecter un grand nombre d'allemands résidant au Canada qui seront peut-être rapatriés pour participer à l'armement de leur patrie.

SOUSCRIPTION POUR NOS ARTISTES

A la suggestion d'un lecteur enthousiaste, nous avons mis nos colonnes à la disposition d'une souscription ouverte sous les auspices de "La Survivance" pour nos artistes du Cercle Dramatique St-Joachim qui se rendront prendre part au festival National d'Ottawa, comme représentants officiels de l'Alberta.

Les généreux souscripteurs qui nous ont déjà adressé leur souscription et dont les noms suivent, peuvent se dire qu'ils prennent part à une oeuvre éminemment française en encourageant le théâtre français dignement représenté par nos artistes locaux.

J. S.

Le Collège Franciscain, Edmonton	**$2.00**
Un ami, St-Albert	**1.00**
Les Scouts canadiens-français, Paroisse St-Joachim	**1.00**

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

LE TEMPS

—La vie est affolante, il me faudrait des jours de quarante huit heures.... à peine ai-je le temps de refaire ma toilette.

—Mais, pourquoi donc accepter tant d'invitations ?

—Tu ne voudrais pas que je blesse mes amies par un refus.... souvent inexplicable? Tu me voudrais indolente.

—Offrir une raison plausible, te permettrait un repos; tu sembles avoir le temps pour tout, excepté pour Dieu.

—C'est qu'à l'église, les exercices, les offices ne correspondent pas avec mes obligations sociales....

—Et tu préfères sacrifier le spirituel au matériel.... Que de temps mal employé!

—Thérèse, ne sois pas si exigeante, si sévère. Songe que mon mari occupe un certain rang, il a des relations dans la politique, il désire que je recoive, que je l'accompagne, et que diplomatiquement je ne néglige aucune occasion de rencontrer les personnages susceptibles de lui être utiles.

—Tu as parfaitement raison de céder à son désir, mais songe quel Etre important et Suprême tu négliges.... en portant à l'exagération, la tâche que t'assigne ton compagnon.

—Ce n'est pas une tâche; je suis jeune, j'aime le plaisir, la foule, les lumières, je me sens née pour règner dans la société, et mon coeur se dilate aux murmures élogieux sur ma beauté, mes toilettes, et mes succès; toi, tu ne connais pas cette griserie.

—Non, pas celle-là; mais l'autre, celle de l'âme penétrée de calme, de douceur, qui m'offre tant de bonheur, que je voudrais te la faire comprendre, et avec toi la partager.

Je me sens aimée par une myriade d'amis influents, désintéressés; et toi, peux-tu te considérer aussi fortunée ?

—Non; je me sens admirée, enviée souvent, mais franchement pas aimée, et, sans l'amour de mon mari, et ton affection, je serais isolée.

Te souviens-tu d'une phrase que souvent notre mère répétait: "Si j'étais forcée de choisir pour mes enfants, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: qu'ils sachent prier!" et voilà que tu oublies de prier !

—Il me faudrait renoncer à quelques mondanités, et consacrer parfois un moment à Dieu.... Ton apostolat touchant ne peut exiger un miracle.... j'ignore comment tu as pu développer tes goûts....

—C'est en aimant la vocation religieuse, que la grâce rayonne sur ma vie; c'est triste qu'une ombre obscurcisse l'horizon où se baignerait tant de lumière.

—Je n'y puis remédier, n'est-ce pas ?

—Oui, en servant mieux Celui que nous apprîmes toutes deux, des lèvres de notre mère, à bien servir, et à aimer de toute notre âme.

Donne-moi cette preuve d'attachement; je n'ai que toi.... je suis ton aînée.... je remplace celle dont tu vénères le souvenir.... laisse ton coeur écouter la voix de nos traditions, elle t'offrira plus de bonheur que les phrases les plus élogieuses.

—Comment se fait-il Thérèse, qu'étant soeurs, nous soyons si différentes? Je te vois dans ce cloître, gaie, parfaitement heureuse; moi, légère, pas méchante, puisque je déplore de ne pas avoir le temps de prier, mais enivrée d'amusements frivoles.

—C'est dû sans doute, à ce que je ne fais pas assez de sacrifices pour obtenir ta guérison, car tu souffres.... des nerfs, ce qui indubitablement, rend ta vie trop agitée. Je vais m'imposer des renoncements, en implorant ta cure.

Riant, Jacqueline sort quand même impressionnée de sa causerie, et légèrement chagrinée de faire souffrir Thérèse.

De ce lieu béni, vous êtes, ma petite soeur, le lys dont la blancheur, n'est pas souillée par les tares de l'extérieur; la fleur exhalant le parfum d'une âme qui s'élève vers l'au-delà des cimes; votre temps le plus heureux est celui de la prière, "la seule force devant laquelle Dieu s'incline".

SOIR TRISTE

O pâleur, émergeant des rêves qu'on ravive,
Quand le soir est sanglant des fatigues du jour
Quand l'âme a des rancoeurs de captif en sa tour,
Et meurtrit cette plaie où sa douleur s'avive !

O la froide pâleur gisant dans la chair vive
Où les coeurs, embaumés, ont leur triste séjour,
Se heurtant aux barreaux, en détresse toujours,
Jusqu'au jour où la chair en sa gloire revive !

Mon Dieu, que la tristesse en mon âme se change
En adoration, que mon être de fange
S'agenouille en silence au trône de la nuit !

Que mon coeur se referme aux rêves de ce monde,
Que mon âme se close, au dégoût, à l'ennui,
Que mon rêve s'entr'ouvre à vos clartés fécondes !

François HERTEL.

POUR LES MAMANS

Une maman désireuse de rendre son enfant heureux doit étudier tout d'abord son caractère avec soin pour le bien analyser, et ensuite pour le modifier et le rendre le plus parfait possible par un travail quotidien et soutenu.

Comment reconnaîtra-t-elle ce caractère chez son petit? Souvent par de bien minimes choses et qui ont une signification précise: les goûts, les inclinations, les premières habitudes de l'enfant, sa manière de parler et d'agir, lorsqu'il ne se croit pas surveillé, et même sa physionomie et l'air de son visage.

Il y a plusieurs signes physiques qui aident l'éducatrice à faire le diagnostic d'un caractère d'enfant.

En adoptant la classification de l'abbé Simon, on peut obtenir quatres caractères types:

1. Le nerveux qu'on distingue par le visage ovale, maigre, pâle, les yeux et les cheveux clairs. Il manque d'énergie musculaire, de volonté, a beaucoup d'imagination et se contriste pour des riens. Son action devient fébrile et violente mais sombre rapidement.

Une mère attentive comprendra sans peine qu'un enfant nerveux doit modérer son excitation, refréner les écarts de son imagination, fortifier sa volonté.

2. Le sanguin a le teint rosé, les cheveux blonds, les yeux bleus. Il ne se rend pas souvent au fond des choses et change facilement d'idée. Il manque aussi de volonté et ne tient pas ses résolutions.

La mère doit surveiller un enfant sanguin, veiller à fortifier sa volonté souvent défaillante et le pousser à réfléchir avant d'agir.

3o Le bilieux a le teint basané, parfois jaunâtre: son visage est ordinairement maigre et sec, sa peau velue, ses sourcils épais. Le bilieux à une grande activité, des passions fortes, difficiles à maitriser.

La maman doit veiller à faire profiter l'enfant lui-même de son besoin d'activité, développer en lui la passion du beau, du bien, l'entraîner à se défier d'un premier mouvement d'humeur, ménager ses susceptibilités.

4. Le lymphatique a le corps épais, le visage pâle et joufflu. Ses mouvements sont lents, son action est calme et mesurée.

La mère, dans ce cas, devra exciter l'enfant, le pousser à la dépense de ses forces.

N'oublions pas que l'âge, l'éducation et les influences modifient et corrigent les tempéraments, lesquels n'existent jamais d'une manière absolue dans un sujet. Le caractère idéal serait celui qui les posséderait tous en proportion égale.

"Si nous avions à choisir entre ces quatre types", dit Gilbert, " nous devrions prendre de chacun d'eux:

1. Du sanguin, la bonne humeur et la vivacité;

2. Du nerveux, la délicatesse de sentiments;

3. Du bilieux, l'activité inépuisable et la ténacité;

4. Du flegmatique, la maitrise de soi, la prudence et l'esprit de suite".

Voilà qui peut devenir un programme pour la mère, car après avoir noté les traits désirables dans la psychologie de ses enfants, il ne tient qu'à elle de les y graver par une application assidue à former leur caractère.

Ayez confiance en votre apostolat; aux premières épreuves, votre soeur un jour deviendra consciente du temps perdu; elle réalisera l'importance de se recueillir, et s'assagira à votre contact. Franklin dit: "Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite". Employons donc les jours, les heures, les minutes, à faire du bien; défrichons, semons les idées saines, afin qu'elles germent au coeur de notre foyer, où fleurira l'amour de Celui, qui seul, sait accorder le véritable bonheur aux âmes qui lui consacrent un peu de leur temps.

MADRINA.

Les "Lettres"

Il m'arrive quelquefois de relire les "Lettres" dans lesquelles je présente aux jeunes filles un miroir où elles trouvent certains traits peu flatteurs qu'elles reconnaissent et je me suis souvent demandé si je les blesse dans leur amour-propre ou, ce qui est plus grave, si je leur fais de la peine?

La réponse m'est venue sous enveloppe, joliment pensée, finement exprimée, et voici ce qu'elle disait: "Je me suis reconnue, Madame, dans la jeune fille mondaine de vos chroniques. Je ne vous cache pas que j'ai d'abord été aussi mécontente de vous que de moi-même. Mais le lendemain, j'ai relu, et mes yeux se sont ouverts, non sur ce que je suis, — je m'étais reconnue, — mais sur les conséquences de mes inconséquences. J'ai vu dans ma vie si heureuse l'absence d'idéal, l'égoïsme, la paresse et cette futilité absolue qui est l'éteignoir de mon esprit: c'est véritablement l'insignifiance qui m'envahit.... Je veux modifier tout cela et je m'y mets dès aujourd'hui."

Cette lettre m'a rassurée; en voici au moins une à qui j'aurai fait du bien!

La première chose à faire quand on veut modifier une vie de papillon, c'est d'apprendre à réfléchir et aussi d'apprendre à être bonne.

Car il y a des bontés gauches, des bontés intempestives et, reconnaissons-le, des bontés insupportables.

La bonté, pour être bienfaisante, doit être intelligente, active, délicate, aimable et éloignée de toute faiblesse; elle est le résumé des plus belles qualités morales et elle les renferme toutes.

Quand nous avons depuis longtemps retenu la bonté, captive dans les recoins de l'âme, et que, sous le coup d'une bonne résolution, nous la faisons sortir de sa prison, elles est toute timide et gauche; elle n'ose pas s'avancer et elle se trouve des prétextes pour ne pas agir.

C'est une étrangère et toute notre volonté est requise pour l'habituer à se mêler à notre vie pour y devenir une puissance.

C'est peu à peu, lentement, que notre bonté saura deviner les autres, prévenir leurs désirs, les aider aimablement, les comprendre assez pour penser constamment à ce qui leur donnera une joie.

Oh! cela ne se fait pas tout seul! C'est difficile de se renoncer, d'accomplir en souriant des tâches ennuyeuses, d'être calme et patiente quand on voudrait crier et trépigner! Mais on éprouve bientôt une grande satisfaction à se vaincre et à sentir que ceux que nous aimons comptent sur nous.

Quel programme austère! vous écriez-vous. Oubliez-vous que nous avons vingt ans et que nous désirons jouir de notre jeunesse?

—Ce n'est certes pas moi que songe à vous en empêcher, mes petites! La sévérité d'une vie consacrée uniquement aux occupations sérieuses n'est pas de votre âge et bien maladroits seraient ceux qui chercheraient à vous l'imposer. Non, non, amusez-vous bien, mais faites entrer dans votre existence autre chose que le plaisir. Installez dans votre coeur, en place d'honneur, la bonté clairvoyante et active et toute votre jeunesse en sera transformée et embellie.

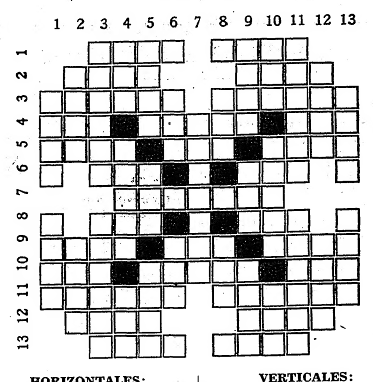
Chacune de vous doit aider sa mère, matériellement d'abord, en s'emparant d'une part de ses travaux et, moralement, en devenant sa tendre petite amie, la joie de son père, la compagne chérie des frères et des soeurs, toujours de bonne humeur, douce et complaisante.

Et ne laissez pas votre bonté à la maison quand vous sortez dans le monde: qu'elle vous accompagne partout et vous serez gentilles pour tous, ni vaniteuses, ni cruellement coquettes, si jalouses, ni envieuses, ni cancanières. En évitant tous ces écueils, vous serez aimables pour tous et vous y gagnerez un charme qui vous donnera tous les coeurs. Vous y gagnerez aussi de pouvoir vous regarder avec plaisir dans le miroir de votre conscience, et prenez donc l'habitude d'interroger cette conscience tous les jours. On s'illusionne si facilement sur soi-même!

FADETTE.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 37



HORIZONTALES:

1—Marque privation, exclusion. — Pronom personnel.
2—Père dans le langage des enfants. — Rivière de France.
3—Forme du verbe saisir. — Combats de deux personnes corps à corps.
4—Sorte de nain jaune. — Avoir de l'amour, de l'affection, du goût. — Une syllable du mot **peigne.**
5—Le petit d'un âne. — Tamis de crin, de soie. — Forme du verbe boire.
6—Voyelle. — Construction que font les oiseaux. — Consonne. — Partie du visage. — Voyelle.
7—Mots d'une chanson.
8—Voyelle. — Ce qui frappe l'ouie. — Consonne. — Tesson. — Consonne.
9—Elément gazeux qui se trouve en infine proportion dans l'air. — Embranchement du règne animal, comprenant des animaux mous. — Ville des Etats-Unis, sur la rivière Hudson.
10—Rivière d'Allemagne. — Anneau muni d'une queue à vis. — Les lettres du mot **nue.**
11—Un des Etats du Mexique. — Tumeur à la jointure du pied d'un chien de chasse.
12—Quatre lettres du mot **serin** — Messagère des dieux.
13—Peintre italien. Ses oeuvres se distinguent par la grâce et la douceur. — Table sur laquelle se débite la viande de boucherie.

VERTICALES:

1—Les lettres du mot **Saba.** — Plante ombellifère odorante.
2—Oiseau de la région indo-malaise. — Ville de Turquie.
3—Chef-lieu des possessions française de l'Indochine. — Pièce de poésie.
4—Les lettres du mot **pas.** — Cinq lettres du mot **nippon.** — Les lettres du mot **roi.**
5—Quatre lettres du mot **naiade.** — Cinquième fils de Jacob. — Forme du verbe prendre.
6—Consonne. — Situé. — Consonne. — Par la voie de. — Voyelle.
7—Fondateur de l'islamisme.
8—Voyelle. — Article. — Consonne. — Se dit, au jeu de whist, de la réunion de trois parties. — Voyelle.
9—Adjectif possessif. — Sans souillure. — Espace de temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon.
10—Forme du verbe lire. — Coup de dés qui amène deux as. — Une syllable du mot Trajan.
11—Six lettres du mot **zootrope.** — Cylindre horizontal mobile, autour duquel s'enroule une corde qui sert à élever des fardeaux.
12—Quatre voyelles. — Genre de mammifères carnivores.
13—Paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques. — Petit fleuve d'Angleterre.

La solution du problème No 38 paraîtra le 10 avril prochain.

Mlle Jeannette Journault, Lafond, Alta. est l'heureuse gagnante du problème des **Mots** Croisés du **No 34.** — Nos félicitations.

Solution du problème No 33

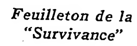
```
  F L O T   S E P T
 P R E T     L U I T
P R A G U E   T U Y A U X
I E P   A L L E E   R E A
P A P A   U A R   P E R E
E   A L I   U   M I S   N
    L A U R I E R
T   T E R   I   R E Z   A
A T H E   R E O   S O I T
T H E   P A R T I   U V E
C O M M E T   A T T A C H
 N I E R       E R V Y
   S I E N   A M I E
```

Le coeur d'une femme, c'est en même temps son ami et son ennemi.

A. Houssaye.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.



Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

—Ah!.... vous y arrivez.... riposte le commandant, en secouant des herbes séchées sur ses mains. Je vais vous dire ceux qui n'apprécient pas Noirmoutier: ce sont les milliers de touristes que le bateau de Pornic jette sur l'estacade pour un jour. Ils ont commencé par avoir le mal de mer.... Ils s'asseyent ensuite devant une table où on leur sert toutes les épaves qu'on veut, puisque ce repas est sans lendemain. Et la note en est affolante comme un coup de fusil. Ils n'osent pas trop s'aventurer dans la partie intéressante de l'île, de peur de manquer le bateau du retour. Et ils ont de nouveau le mal de mer dans la traversée du soir. Alors, c'est fini de Noirmoutier pour toute leur vie! Et il ne faut pas les regretter. Les touristes intéressants, ce sont ceux qui pressentent l'âme de l'île.... qui la cherchent, et qui la trouvent. Ceux-là reviennent ici, et finalement s'installent....

—Ce que je ferai.... dit le Monsieur en gris....

—En attendant cette joie, je vous signale, à vos pieds, un petit spectacle, tout plein d'enseignement....

—Je ne vois pas?

—Dire que vous ne voyez rien!

—Mais quoi..?

Le commandant est passé sur le fossé herbeux qui borde un des canaux desservant les marais salants:

—Voyez-vous maintenant..? Doucement!.. Quel coup de filet!..

Le professeur se penche sur le petit canal, et il aperçoit, massés devant une grosse vanne de bois, des poissons sans nombre, des anguilles et des crevettes....

—Que font-ils là?..

—Ils attendent....

—Ils attendent quoi?

—Ils attendent la mer qui commence à remonter. Ces poissons, gros malins, ont commis l'erreur de s'engager parmi les canaux obscurs qui alimentent les marais, et ils sont devenus des prisonniers dans une eau restreinte et usée. Leur instinct les avertit, en ce moment, que l'eau pure et vivifiante du large va arriver.... que, peut-être, la vanne va s'ouvrir, et qu'ils pourront, s'ils en ont encore la force, remonter le courant et regagner la mer qu'ils n'auraient jamais dû quitter....

—C'est une vision vraiment curieuse!.. murmure le professeur.

—Et voilà l'image de tant d'âmes ayant déserté la Vérité vivifiante, s'en vont vers des erreurs usées et sans horizon.... Elles souffrent, ces âmes! Car elles sont faites pour la pureté et la liberté du large. Aussi, à certains moments, elles cherchent, dans l'inquiétude, si une possibilité ne leur sera pas offerte de retrouver l'océan de la Vérité.... cet infini qui est Dieu....

—Et, comme par hasard, cette pieuse allusion s'applique encore a moi..?

—Puisque vous le constatez, j'aurais mauvaise grâce à le nier....

—Dire que, même pieds nus, en tenue de pêche, avec un panier de sales crabes au bras, vous trouvez le moyen d'y aller de votre petit sermon.

—Saint Paul a recommandé de ne pas perdre la moindre occasion.

—Si je ne me fais pas moine à la fin des vacances, ce ne sera pas de votre faute!..

—Oh.... moine!....

Et le commandant rit, en récupérant vivement un vieux crabe malicieux qui, lui aussi, rêvait du large dans le panier où il étouffait....

CHAPITRE XIV

Mais on ne peut pas planer toujours, surtout quand on n'en a guère l'habitude.

Le Monsieur en gris descendit donc assez vite des hauteurs où l'avait fait monter le commandant, et, sans déplaisir, il se retrouva sur la terre.... sur celle des Eloux naturellement, et devant une jeune fille aux cheveux de feu, qui s'appelait toujours Sylviane.

La question commence maintenant à se préciser.

Faut-il avancer..?

Ou bien, faut-il tout simplement reprendre le bateau, et s'en retourner à Paris, Gros-Jean comme devant?

Terrible, cette croisée des chemins!

Ce jour-là, le soleil de Noirmoutier, plus gai encore que d'habitude, mettait une poussière d'or au front vert de l'île d'Eros. Et le soleil.... cet astre sans lequel, comme dit le poète, "tant de choses ne seraient que ce qu'elles sont....", le soleil conditionnait beaucoup le Monsieur en gris. Dès qu'il se cachait, l'âme du professeur redevenait grise, comme son costume.

Aujourd'hui, il était une féerie.

Alors M. Fabien se promène dans les verdoyantes allées du Bois de la Chaise, et se sent plutôt poussé vers la vie, c'est-à-dire vers le mariage.

Seulement, pour se marier, il faut être deux.

Sylviane accepterait-elle d'allier sa jeunesse à ses quarante-deux ans très bien sonnés, et d'aller vivre bourgeoisement à Paris, dans un joli cadre sans doute, mais à Paris tout de même, elle, "l'ondine" des Eloux, et la fée des grèves..?

Grosse question, très facile à résoudre quand l'amour s'en mêle. Mais l'amour.... il s'en souvient une fois de plus.... est "enfant de Bohême" qui n'a jamais connu de loi, et qui n'apprécie généralement pas beaucoup l'atmosphère solennelle des grandes machines pneumatiques officielles.

Et puis, ce jeune homme qui, l'autre jour, la tête entre ses mains, écoutait, avec une si grande ferveur, la berceuse de Fauré, recommence à intriguer, et même à inquiéter, le professeur.

Donc, il se tourmente.

S'il se tourmente, c'est qu'il aime?

Et s'il aime?

Mais peut-on aimer, sans le savoir? Surtout quand on a fait de a philosophie et quand on possède tant de diplômes?

Et, si on le sait, peut-on faire du "sur-place"?

Ah! que c'est donc compliqué, l'amour, lorsqu'il s'agit du sien!

Pourtant, il faut bien réfléchir avant d'introduire, dans une vie d'étude et de travail solitaire, une fillette de vingt ans, qui peut tout magnifier, ou tout bouleverser.... tout anéantir.

Ce petit mot de trois lettres.... ce oui du mariage, qui n'a l'air de rien, est un mot très grave.... Comme une mince aiguille de chemin de fer jette un train à droite ou à gauche.... le petit mot jette votre vie vers le bonheur ou vers le malheur, suivant qu'on a trouvé la femme de son rêve, ou la pintade, ou la pie-grièche, hélas! de trop fréquentes réalités.

Et une "scie" des étudiants de son quartier latin lui revient en mémoire:

Je croyais que de se marier
C'était chose aussi facile
Que de se choisir un soulier....
Mais, c'est bien plus difficile!

Alors, tout en marchant, le professeur recommence son petit calcul des probabilités sous le soleil insouciant, qui enveloppe, de plus en plus, toutes les statistiques dans la grande caresse de sa lumière victorieuse.

Ah! le soleil!.. Il est bien gênant parfois pour voir clair! Et comme tout devient difficile, long, compliqué, quand on ne veut rien décider sans vraiment réfléchir!

Un collègue de ses amis, médecin de la Faculté, s'astreint à faire, chaque mois, l'examen de toute sa famille. Analyses, tensions, prises de sang, radioscopies, aucun progrès de la science n'est négligé pour se rendre compte de l'état réel des santés. Les enfants sont tellement dressés, qu'ils jouent à prendre la température de leur poupée et la tension de leur ours. Aussi, quand on est souffrant dans cette famille-là, on sait pourquoi. Et si on ne guérit pas, on connait du moins le nom de sa maladie, ce qui est toujours une consolation.

Pour le mariage, c'est pareil.

Un très grand chirurgien moderne demande même, qu'avant tout pourparler, le jeune homme exige la photographie de la vésicule biliaire de sa fiancée, afin d'avoir une base scientifique indiquant les probabilités de son caractère.... donc les probabilités de bonheur.

Et pourquoi pas?

Après tout, se marier, c'est prévoir!

A certains, une telle précaution paraitra exagérée. Il y a ainsi des vérités, qui ne sont d'abord des vérités que pour les élites. C'est aux cimes à recevoir le jour.... Ces vérités ne deviennent ensuite des vérités pour tout le monde que bien plus tard.

La Survivance

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par
Imprimerie "La Survivance" Ltée.
Edmonton, Alberta

DIRECTEUR: Gérard Forcade, o.m.i
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
ADMINISTRATEUR:
Le commandeur J.-E. Morrier.
Abonnement annuel
CANADA: $2.00
ETATS-UNIS: $2.50
EUROPE: $3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
BUREAU: 10010, 109e rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 24702

L'ECONOMIE FAMILIALE

Que faut-il à un homme pour vivre? Il doit pouvoir, à l'âge de vingt ans au plus tard, subvenir à ses propres besoins et réaliser ses espérances. Son revenu doit augmenter avec la croissance normale de sa famille, pour l'élever d'abord et l'établir ensuite; et ses économies doivent lui permettre de couler en paix ses vieux jours. Il est normal aussi que l'homme qui toute sa vie a vécu en bon père de famille laisse à ses enfants, selon son gré, un héritage qui permette l'enrichissement des familles et le progrès matériel de la société.

A une famille il faut que les moyens du père soient suffisants pour ne pas contraindre les garçons au travail avant l'âge raisonnable et pour ne pas obliger les filles au travail extérieur qui ne convient ni à leur santé ni à leur éducation et qui met le trouble dans les professions. Que le père et ses fils sachent qu'ils ont envers les filles le devoir de pourvoir à leurs besoins et à leur établissement. Il est naturel que les femmes qui font leur part à la maison reçoivent une juste rétribution dont elles pourront disposer selon leur désir. Si dans les familles on ne contraignait pas les femmes à gagner leur vie au dehors, par des mesquineries offensantes et des injustices odieuses, jamais elles ne quitteraient la maison pour aller s'esclavager aux ordres d'un patron.

L'ECONOMIE SOCIALE

Dans la société il faut que chaque homme puisse pratiquer un état et en retirer un revenu suffisant pour vivre selon sa condition. Il est normal dans la société que tous les hommes établis soient propriétaires et que nul ne soit contraint par la nécessité à travailler plus que le temps raisonnable, à user sa santé dans des besognes malsaines ou à s'expatrier pour manger à sa faim. Il est normal aussi que par les arts domestiques les gens mangent et se logent et s'habillent avec le produit de leur travail, sans le devoir soumettre au caprice d'un patron.

Quand notre société sera redevenue normale la plupart des familles habiteront leur maison, elles cultiveront au moins un jardin suffisant au principal de la table et leurs membres ne devront plus pour satisfaire le moindre besoin mettre la main au porte-monnaie. Ainsi la plupart des familles deviendront relativement indépendantes et la prospérité économique ne sera plus la conséquence de la circulation artificielle de l'argent, mais bien la conséquence du travail et de l'économie.

Le progrès mécanique n'existe pas seulement pour la grande industrie. Plus il se perfectionne et plus il se spécialise, et plus les industries deviennent petites et variées. Ce progrès est favorable aux arts et il permet aussi de mieux satisfaire les besoins particuliers de chacun. Le machinisme ne sera plus un mal mais le plus grand bien quand il pourra ainsi servir les besoins particuliers de chaque famille au lieu de faire la fortune d'un homme qui abuse de ses employés.

LE DEVOIR DE L'ETAT

Ceux qui dirigent les états doivent s'employer de tout leur pouvoir à rendre les familles le plus indépendantes et le plus prospères possible en encourageant l'agriculture et l'industrie domestique et en donnant à chaque homme l'occasion de pratiquer un état indépendant. Ainsi on ne verra plus toute une population dépendre pour son sort d'une ou deux industries que le jeu de la finance et du commerce peut compromettre un jour ou l'autre. On en est rendu dans les pays industriels et même dans bien des contrées agricoles à voir tout le monde attendant sa subsistance de quelques magnats improprement appelés capitalistes, qui vivent souvent avec le capital des autres. Le vrai capitaliste c'est l'homme établi qui possède sa maison et son coin de terrain, et son bas de laine pour l'avenir; et qui gagne avec sa profession de quoi acheter les denrées qu'on ne peut fabriquer à la maison. Evidemment il restera toujours des besoins pour lesquels il faudra recourir à l'office de son voisin. Mais la plus grande partie des besoins essentiels peut être satisfaite par les arts domestiques. Et ces arts peuvent autant que la grande industrie profiter du progrès mécanique. Ainsi chaque citoyen est vraiment indépendant et devient un capitaliste. Le capitaliste n'est pas cet homme aujourd'hui millionnaire et miséreux hier et peut-être demain, qui a gagné à la bourse ou qui a su drainer à lui tout le commerce en appauvrissant ses concurrents par des moyens ordinairement douteux. Le capitaliste est le petit propriétaire, le petit cultivateur et le petit artisan. Ce n'est pas le banquier ou l'homme d'affaires qui sont plus capables de monter une combine que de fonder une institution solide.

LE VRAI CAPITALISME

Comment l'état peut-il concourir à augmenter dans la société la saine classe des petits capitalistes? En répandant d'abord par l'éducation dans les écoles la connaissance des arts domestiques et ménagers; en protégeant ensuite les petits propriétaires, en les garantissant contre le danger du crédit, en les dégrevant d'impôts, en encourageant dans les campagnes la culture mixte qu'on ne fait pas uniquement pour vendre mais d'abord pour en vivre, et en supportant le petit commerce local contre la concurrence des trusts écrasants.

L'indépendance des familles, cela veut dire la prospérité de chacun, l'autorité respectée des parents, l'avenir assuré de la jeunesse, la prédominance de la classe bourgeoise instruite et laborieuse sur les financiers d'en haut et les prolétaires d'en bas; cela veut dire l'indépendance des petites sociétés, des municipalités, des paroisses, des écoles et des institutions religieuses contre le danger de l'étatisme. Cela veut dire enfin le bon ordre régnant dans une société où chacun pourra s'établir et s'amasser du bien en l'ajoutant à l'héritage de ses parents.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

MONSTRUEUSE RECLAME

Ce matin, on signale dans une dépêche le saut à la mort d'un jeune homme de Toronto; il s'est lancé dans l'air d'un avion qui planait à quinze cents pieds et il s'est tué net. Cause du suicide: manque de travail. En Suisse, la semaine dernière, un homme et une femme se sont jetés d'un avion, pour mourir ensemble. Il y a deux semaines, deux jeunes Américaines se sont précipitées du haut d'un aéroplane dont elles étaient les seules voyageuses. Elle avaient laissé une lettre expliquant que leurs promis étant morts dans un accident d'avion en Sicile, elles leur devaient de les suivre. A ce double suicide, les journaux ont donné, de part le monde, une notoriété excessive. On peut se demander si cela n'a pas contribué à déterminer la série qui a suivi. On a déjà remarqué à Paris que lorsque quelque pauvre fou se jetait d'un des étages de la tour Eiffel, ou du sommet de l'Arc de Triomphe, il faut exercer pendant quelque temps une surveillance rigoureuse sur tous les visiteurs, pour en empêcher un certain nombre de se lancer dans le vide, eux aussi. Esprit d'imitation morbide, et donc morts violentes imputables en partie à la trop grande publicité faite aux premiers suicides. Pendant un temps, à Montréal, au début de la crise financière, il y eut dans certains milieux nombre d'empoisonnements au monoxyde de carbone, dans des garages particuliers. Un pauvre diable, ruiné, avait trouvé ce moyen de se donner la mort dans des circonstances d'apparences accidentelles, et d'autres ont suivi ce pitoyable exemple. Les aviateurs auront désormais besoin de surveiller leurs voyageurs.

LÉ DEVOIR.

LA COURSE AUX ARMEMENTS

Les conférences sur le désarmement n'ont pas donné les résultats que ses auteurs en attendaient. Le gouvernement anglais avoue ouvertement qu'il augmente son budget militaire à cause de l'incertitude de la situation européenne, à cause surtout du réarmement de l'Allemagne. Le document où il expose sa politique est signé par M. Ramsay MacDonald, dont tout le monde connait pourtant les sentiments pacifistes.

Les hommes d'Etat européens admettent enfin que l'Allemagne s'est jouée des dispositions du traité de Versailles et que, dans quelques mois, elle aura une armée plus forte que celle dont elle disposait en 1914. Le 6 mai dernier, M. Goebbels, ministre de la Propagande du IIIe Reich, ne disait-il pas: "L'Allemagne peut résister maintenant à la France et à la Société des Nations. Arrive que pourra! Elle ne se laissera plus faire par aucun peuple du monde."

Depuis 1933, maintes usines allemandes qui avaient fermé leurs portes ont été réquisitionnées et ont reçu des ouvriers et des commandes de matériel de guerre. Krupp, à Essen, a accru son personnel de dix mille ouvriers. Des millions d'ouvriers fabriquent des munitions et des engins de guerre. La balance commerciale de l'Allemagne trahit un regain tout à fait anormal d'importations de toutes les matières premières nécessaires aux fabrications de guerre, telles que la tungstène, le cuivre, le manganèse, le bauxite, le bois de noyer, le cuir, le coton, etc. Quant à la Bourse, elle montre que les actions des usines de guerre, très basses et plus qu'hésitantes avant 1932, ont pris depuis un magnifique essor.

LE DROIT.

LE REMEDE

Que n'a-t-on dit, depuis quelques années, au sujet des causes de la dépression économique dont nous souffrons, et que d'affreux remèdes ou pseudo-palliatifs n'a-t-on pas suggérés? L'attaque contre le capitalisme me paraît être la plus dangereuse.

Or celui-ci a commis des erreurs et des abus, il n'est pas seul responsable de l'état de choses actuel. Et à côté des maux qu'il a pu causer — auxquels il est d'ailleurs facile de porter remède — n'est-il pas juste de mettre en vedette les bienfaits qu'il a procurés à tous les peuples? Les capitalistes eux-mêmes sont dans un tel désarroi qu'ils ne prennent pas la peine de se défendre contre les attaques du communisme. Ils sont devenus craintifs, marquent le pas, tandis que les théories les plus subversives prennent corps, trouvent des protagonistes et s'implantent même dans les milieux qui paraissent les plus stables. C'est là un grave danger. Le capitalisme tel que l'a conçu le XIXe siècle est pour nous une nécessité. Sa disparition ferait rétrograder l'humanité. Il ne peut en être question. Mais il est temps que des voix autorisées s'élèvent partout pour le défendre contre les furieux assauts qu'il subit. Un régime tombe, a-t-on dit, non parce qu'il est attaqué, mais parce qu'il n'est pas défendu! Hâtons-nous de le défendre, avant qu'il ne soit trop tard, car le capitalisme se meurt. Or pour cela il peut être utile de réfuter certaines erreurs qui se sont facilement propagées dans les masses grâce aux élucubrations des économistes de fortune, les machands d'orviétan économique de M. Germain Martin, qui ont fait florès depuis 5 à 6 ans et dont les absurdités se répètent à l'envi, tandis que l'on néglige les avis pondérés et éclairés des économistes les plus sérieux.

Il n'est pas dans mon intention d'épuiser la question en ce court article. Je me limite forcément aux points qui, pour moi, sont les plus saillants et les plus évidents.

On a tour à tour accusé de la crise: le capitalisme, le machinisme, la monnaie. Tout cela est faux, au moins partiellement.

Si le capitalisme a, en certaines circonstances, abusé de sa force, il est facile de le mettre à la raison et de l'utiliser, dans l'avenir, pour le bien général de l'humanité et non pour une seule fraction.

Henri Laureys (L'ORDRE).

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 17 mars 1910:

La Cie des Tramways d'Edmonton représentée par M. William Short a rencontré M. le maire et trois échevins de la ville de St-Albert pour étudier le projet d'une ligne de tramways reliant la ville à la capitale.

On annonce que M. J. Roy, agent du gouvernement et M. l'abbé Dufresne commencent une grande campagne de colonisation dans le district de Gull Lake. De nombreux colons se rendent à cet endroit, à l'hôtel Rochefort, pour visiter les lots.

M. B. Têtreau, interprète français de Vègreville, dans les conseils qu'il adresse aux nouveaux colons, leur suggère de louer une ferme pour leur première année de séjour, et ensuite de s'établir sur un homestead.

M. E. D. Leriche, ancien résident d'Edmonton vient d'être nommé gérant de la Cie Burngrain, à Sedgwick.

LA BANQUE DU CANADA

Au premier abord, la Banque du Canada ne donne guère l'impression d'une banque. Il y a bien, pour vous accueillir, un portier impeccable, ancien majordome à Rideau Hall et maitre d'hôtel au Château Laurier, qui porte admirablement la jaquette et ressemble à un prince de cinéma.

Mais vous chercheriez en vain des comptoirs et des guichets. C'est que la Banque Centrale ne traite pas, en vérité, avec le public. Ses clients sont le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les banques à chartes et les institutions d'épargne. Il arrivera que la Banque traitera ouvertement sur le marché. Mais ce ne sera que pour mitiger les fluctuations dans le niveau de la production, du commerce, de l'embauchage et des prix, en autant que cela sera possible par le moyen de l'action monétaire. Pour le reste, les fonctions de la Banque se limitent à la régularisation du crédit interne et du change. Le gouvernement au pouvoir pourra aussi compter sur les conseils impartiaux et techniques de la banque et de son personnel expert.

La Banque du Canada ne fera pas de prêts au public, et ne recevra pas non plus, de dépôts du public. Elle ne fera donc aucune concurrence aux dix autres banques qui existent et dont le caractère est nettement commercial.

Mais si on n'a pas l'impression d'être dans une banque, en entrant, on y rencontre vite un banquier. M. Graham Towers, le gouverneur, est une personnalité. Et c'est ce qui explique, peut-être, pourquoi l'institution débute sous les meilleurs auspices. On a beaucoup parlé de la jeunesse de M. Towers. Mais on l'oublie vite à son contact. Ou c'est un charme de plus chez cet homme qui semble si bien à sa place. Ses qualités et sa compétence ne font pas de doute. Et même quand les opérations de la banque se limiteront à la routine, on peut compter que cette personnalité maintiendra l'institution en vedette. Tout cela rassure, d'autre part, quand on songe aux pouvoirs quasi illimités du jeune gouverneur.

"La Banque du Canada, se hâte de nous dire M. Towers, est une institution nationale. Nous n'avons aucun intérêt à servir, ni à nous inquiéter d'afficher des profits. Notre seul souci est l'intérêt public. Et c'est ce qui explique, sans doute, la bienveillance qu'on nous témoigne aujourd'hui à travers tout le pays."

Incidemment, M. Towers tient à corriger une fausse impression qui pourrait se dégager de certains commentaires inexacts publiés dans les journaux. La Banque disposera, à bon compte, de l'or produit au Canada. Mais les profits n'iront pas à l'institution, mais au gouvernement canadien.

LE CANADA.

ARMAND LAVERGNE

Député fédéral à vingt-quatre ans, il apportait dans sa vie publique le charme irrésistible de la jeunesse et une fougueuse indépendance. Moins distant que Bourassa, plein d'allant et de bravoure, d'une mise élégante, éloquent et spirituel, il avait tous les dons propres à électriser les foules. Sa popularité se créa sans effort. Le parti libéral s'estimait fier d'une telle recrue. Quels honneurs il lui réservait, le jour où un peu d'expérience de la vie publique aurait discipliné cette fougue passagère! Mais voilà que surgit l'affaire des écoles du Nord-Ouest. Ne pouvant endosser la reculade de son chef Laurier, le jeune député n'hésite pas à rompre avec son parti.

Jusqu'à la fin, Lavergne restera le défenseur intrépide des minorités françaises. Qu'il s'agisse des provinces de l'Ouest ou de l'Ontario, il est toujours au premier rang pour revendiquer le droit et la justice méconnus. Que ses amis politiques soient rouges ou bleus, il s'en sépare avec une égale facilité dès que l'intérêt national est en jeu. En 1930, il démissionne comme membre de l'exécutif conservateur du district de Québec qui a repoussé une motion de censure contre la politique antifrançaise de M. Anderson dans la Saskatchewan. Elevé par son parti au poste de vice-président des Communes, c'est, pense-t-on, la fin de sa carrière combative. Pour un autre que Lavergne, oui. Mais lui n'entend pas abdiquer le droit à ses opinions; il renoncerait plutôt à sa charge. Chaque fois que le gouvernement de son chef M. Bennett refusera une part équitable à l'élément français, il le dénoncera sans merci et se fera plus que jamais l'avocat du bilinguisme.

LA LIBERTE.

AU MEXIQUE

Ca va mal au Mexique parce que le pouvoir appartient à des malfaiteurs. Ce malheureux pays n'a jamais possédé un bon gouvernement. Les premiers conquérants espagnols y venaient chercher de l'or et massacraient la population indigène pour clairer le terrain. Aujourd'hui le pouvoir, qui jamais n'eut de tête, a encore le bras et la poche. Le bras est manié par des anarchistes dont la plupart ne sont pas du pays, gens de tumulte qui sont bien dans le désordre et qui pour être plus à l'aise commencent toujours leur fracas en démolissant les institutions catholiques encore solides quand tout le reste est détruit. La poche est tenue par des financiers américains qui subventionnent toutes les factions politiques l'une après l'autre, pourvu qu'on leur laisse un riche domaine minier à exploiter et une population à pressurer.

En 1928 le président Calles inaugura la persécution en accusant le clergé de faire de la politique. C'est bien toujours ainsi que les anticléricaux commencent. Pour bien finir, il massacra les prêtres et exila leurs parents. Ainsi mourut le P. Pro Juarez et de nombreux évadés se réfugièrent à Montréal. Depuis, à la faveur d'une accalmie, ils étaient parvenus à rentrer au pays. Mais les forcenés veillaient et le massacre a recommencé depuis quelques mois. L'exil, l'emprisonnement, la torture et la mort sont leurs moyens de règne. Ceux d'entre eux qui voulaient reculer devant l'anarchie grandissante ont été assassinés comme le président Obregon. Et les prêtres ont été ensuite arrêtés pour ces crimes commis entre bourreaux. Des militaires ont dû s'enfuir pour avoir voulu ressaisir le pouvoir à la faveur du trouble. Ainsi le général Escobar s'en est venu depuis cinq ans cultiver une ferme dans la Province de Québec.

D'où viennent tant de maux politiques et sociaux? Du manque d'autorité d'abord, car si un chef national pouvait se faire écouter par ces turbulents, les anarchistes étrangers qui les persécutent ne tiendraient pas devant cet homme. Et si la conspiration du silence n'arrêtait pas les gouvernements européens, une prompte intervention rétablirait la paix et la liberté. Mais pour faire taire les devoirs, les intérêts veillent et les magnats américains font tinter assez d'or pour les tenir éveillés. Ces financiers pourraient faire de l'argent avec la dépouille de leur mère, si elle valait quelque chose; que leur importe la guerre civile, la misère d'un peuple bien plus à plaindre qu'à blâmer dans son ignorance, et le sort d'un clergé traqué partout dans le pays. Les brigands font l'affaire de leur commerce. Ils supportent les brigands.

J. S.

LA DISCORDE

Quand les grands états, l'Allemagne, la Russie ou l'Italie ont tenté de mettre la main sur les petits peuples balkaniques, ceux-ci se sont unis pour les en empêcher. Et quand il s'est agi de sortir l'Autriche, les mêmes peuples ont aussi donné un bon coup de main à la Serbie. Malheureusement il faut le danger commun pour faire se réunir des hommes qui auraient pourtant le plus grand intérêt à s'entendre, au lieu de se tirer mutuellement dans les jambes et de profiter des malheurs du voisin.

Comme ils sont moins menacés depuis quelques mois, les balkans se chicanent. Aujourd'hui c'est le gouvernement grec aux prises avec le parti de l'ancien premier-ministre Vénizelos qui en tient pour la République alors que le ministère actuel est pour la restauration de la monarchie. Hier c'était la Bulgarie qui armait sa frontière pour le garder contre les Grecs. Demain ce sera le tour d'un autre, et chaque fois qu'un de ces états éprouve quelque crise intérieure comme actuellement la Grèce, les états voisins s'empressent en recevant les révolutionnaires malheureux, de donner une prime au désordre. Au lieu de se protéger contre le danger commun, la guerre civile au dedans et la conquête au dehors, ils s'épuisent à se nuire le plus possible.

Quand un ambitieux voudra les mettre tous d'accord en les asservissant tous sous le même joug, il n'aura pas grand coup à frapper. Qu'il vienne d'Asie ou du nord de l'Europe, il trouvera le chemin préparé par ces querelles qui minent les états balkaniques à mesure qu'ils se fondent.

Il vaut mieux souffrir de légères contraintes dans la concorde que s'agiter dans la guerre civile pour une liberté qui n'existe jamais chez les peuples turbulents.

J. S.

La vie en Alberta

BEAUMONT

Le carême a mit fin aux réunions des vieux et des jeunes, aussi, voyons-nous plus de monde à la messe tous les matins, par ces jours plus ou moins froids; cela prouve que nous sommes vraiment en temps de pénitence.

Dimanche le 10 mars, avait lieu la soirée organisée par les dames de l'Autel. C'est les élèves de l'école Charest qui nous donnèrent le programme, qui fut très intéressant. Chacun joua avec assez de naturel, qu'on aurait dit que c'était vraiment leur vie qu'ils vivaient. C'est M. et Mme Emile Clément qui les avaient exercés et chacun sait la renommée de M. Clément dans ce genre de travail. La partie de carte fut très animée car il y avait des beaux prix à gagner, mais comme il ne pouvait pas en avoir pour tout le monde, il a fallu tirer aux cartes et les heureux gagnants furent les personnes suivantes: Prix d'entrée pour les dames offert par Mme Eric Bérubé et gagné par Mlle Thérèse Roy; prix d'entrée pour les hommes, offert par Mme Napoléon Bérubé, gagné par M. Louis Bérubé; le premier prix des cartes pour les dames, offert par Mme Joseph Villeneuve et gagné par Mlle Jeanne Labonté; premier prix pour les hommes, offert par Mme Hermas Charbonneau, gagné par M. Louis Goudreau. 2ème prix pour les dames, offert par Mme Joseph St-Jacques, gagné par Mme Armand Dansereau; 2ème prix pour les hommes, offert par Mme Joséphine Leblanc, gagné par M. Lucien L'Heureux; 3ème prix pour les dames, offert par Mme Adélard Royer, gagné par Mlle Hélène Goudreau; 3ème prix pour les hommes, offert par Mme Pierre Bérubé, gagné par M. Marcel Demers; le prix de consolation pour les dames offert par Mme Wilfrid Magnan, gagné par Mme Louis Bérubé; et le prix de consolation pour les hommes, gagné par M. Conrad Leblanc, offert par Mme Georges Bernard; les gagnants des prix de consolation peuvent vraiment se consoler d'avoir perdu aux cartes car leurs prix étaient aussi beaux que les prix gagnés aux cartes, qui étaient tous beaux. Félicitations aux gagnants et merci aux généreuses donatrices. Deux prix furent raffiés; ce sont les suivants: un set de bols offert par Mme Rosaire Magnan, et gagné par le R. P. Gaborit et une paire de serviettes offerte par Mme Georges Bilodeau et gagné par Mlle Fleurette Vaugeois. Les dames de l'Autel remercient tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée, un succès, tant au point de vue des finances comme d'amusements. Merci aux enfants de l'école Charest; merci à leur dévouée institutrice, Mme Emile Clément; merci aussi au souffleur, M. Emile Clément et aux conseillers qui aidèrent beaucoup.

Jeudi le 15 mars, par un vent et une poudrerie, où vont tous ces voitures? Mais il s'en vont à l'encan. Et de qui? De M. Amédée Leblanc, qui loue sa ferme pour essayer autre chose. Tous les animaux et instruments se vendent, et ça c'est bien vendu. Après avoir craint que M. Leblanc nous laisse pour d'autres cieux, nous sommes bien contents d'apprendre qu'il nous reste avec sa petite famille, car comme on dit parfois, on a jamais trop de bon monde dans une place.

Naissance: A M. et Mme Rosaire Magnan, un fils, qui a reçu les noms de Joseph Lucien Rosaire Gérard. Parrain: M. Adélard Magnan; marraine: Mlle Bernadette Villeneuve. Comme l'on peut en juger, Beaumont fait sa part pour la Patrie et les foyers ne sont pas près de s'éteindre.
—Corr.

WANDERING RIVER

Nous avons eu un beau mois de février et déjà nous voyons le printemps nous sourire par un beau soleil, mais déception, mars nous arrive en lion, neige et légères tourmentes de vents. Cependant la température n'est pas bien froide. Cette neige qui couvre nos champs, on dit que c'est de l'or pour nos cultivateurs, aussi ils supportent bien l'ennui créé par cette couche blanche surtout lorsqu'ils vont au bois, abattre le bois demandé pour construire un hôpital. Au fait, je ne vous ai pas dit, que répondant au désir de notre premier pasteur, protestants comme catholiques font une trouée dans nos forêts à quelques milles de la mission. Deux moulins à scie répondront à la demande et bientôt nous espérons voir un magnifique hôpital, dirigé par les soeurs, bâti à proximité de l'église. Une garde-malade du district est attendue du Département de la Santé d'Edmonton, et nos bons citoyens ont déjà commencé l'érection d'une bâtisse où elle se retirera. Notre Curé, suivant une ancienne habitude, a commencé à visiter les citoyens de la région.

Région à coloniser.

On me dit que, seulement, à deux milles à l'ouest de la mission, il y a un beau lopin de terre, — environ deux ou trois townships — à prendre. C'est le plus beau morceau de prairie, sans roche, qu'on a vu. Pourquoi nos Canadiens des paroisses du Sud, et autres qui veulent se placer ne s'emparent-ils pas de ces terres, va-t-on toujours laisser nos plus belles régions passer dans les mains de nouveaux venus. Il faut agir vite; déjà d'autres s'organisent, ne cédons pas le pas. Ah! comme on me dit: "Si vous voyiez le beau foin "Blue Joint" et Jargo qui couvrent ces terres, vous tomberiez en amour avec elle." Venez voir au printemps, et vous jugerez.
—Corr.

FORT KENT

Dimanche dernier, la fête de St-Joseph et de St-Patrice furent célébrées par une belle veillée paroissiale. Elle fut bien organisée par M. Ths. Collins, Mme A. Michaud et Mlle P. Lynch, notre institutrice. Cette soirée fut un vrai succès. 24 tables étaient occupées par des joueurs de cartes. Pendant plus de 2 heures un programme en français et en anglais: c'était la "St-Patrice", nous a tenu attentif. La salle était pour la circonstance, bien préparée, c'est-à-dire les "shamrocks" étaient à la mode. Les recettes excellentes, $60.00 sont allées grossir le fonds de construction pour notre nouvelle église.

Les exercices du carême, le mercredi et le samedi soir sont pieusement suivis. L'église se remplit comme le dimanche.

Après plusieurs cas de grippe assez sérieux, tout semble revenir à l'état normal pour se préparer au printemps. Les suivants: Mme Lambert, Mme Jos. Levasseur, M. A. Gaucher, la petite fille de M. R. Lapierre furent obligés d'aller à l'hôpital.

Cette année, chose très ordinaire, les autos voyagent tout l'hiver, le chemin de Cold Lake à Bonnyville se tenant en bonne condition. On dirait qu'il se prépare pour le grandir, en effet d'après les rumeurs, il serait question d'après les journaux, d'y mettre une couche de pierre prochainement.

M. et Mme R. Leguerrier ont fait baptiser leur 4ième enfant; Joseph Georges Robert. Parrain et marraine, M. et Mme G. Leguerrier.

A M. et Mme W. Levasseur, une vraie surprise, un beau petit couple est venu égayer leur jeune ménage. 1o Joseph Willbrod Laurent. Parrain et marraine: M. et Mme W. Baril.

2o Marie, Laurie Lorraine. Parrain et marraine: M. et Mme Jas. Collins.

La race est encore vivante à St-Joseph. —Corr.

JOUSSARD

Baptême....

A M. et Mme Gérard Carrier, un fils baptisé Joseph Raymond Gérard. Parrain et marraine: M. et Mme P. Carrier, grand'parents de l'enfant.

Bill "Dionne"....

Voilà un bill qui fera faire de la bile et verser beaucoup d'encre à notre humble avis et ce ne serait pas sans raison. Il n'y a pas de plus belle occasion pour les docteurs de toutes sortes de faire valoir leurs qualifications littéraires, philosophiques, doctrinales, morales, éducationnelles, etc. en vue de renseigner le public et nos gouvernants sur le droit qu'a l'Etat sur les enfants. Il est vrai que c'est un cas exceptionnel, mais les principes sont toujours là et leur application doit pouvoir s'adapter aux différentes circonstances de temps, de lieux et de personnes. Nous attendrons la teneur du fameux bill "Dionne" et les commentaires des compétences pour porter un jugement....

Dévotion à St-Joseph, dévotion canadienne....

Puisque nous sommes dans le mois de Mars, consacré par l'Eglise à la dévotion à St-Joseph, patron de l'Eglise universelle et premier patron du Canada, il nous semblerait de bon aloi de relater quelques faits d'histoire canadienne à propos de cette dévotion actuelle.

Dès 1624, St-Joseph était choisi, pour protecteur spécial de notre pays par les premiers missionnaires-évangélisateurs, les Récollets.... Ce sont ces mêmes religieux, gardiens du Saint-Sépulcre qui répandirent cette dévotion orientale dans l'Occident. St-Bonaventure prêchait à Lyon les vertus éminentes de St-Joseph; de même devant St-Louis, roi de France.

Au XVe siècle, St Bernardin de Sienne écrit tellement bien de St-Joseph que l'Eglise emprunta une partie de ses discours pour l'insérer dans le Bréviaire Romain. St-Pierre d'Alcantara plaça ses religieux sous la protection de St-Joseph. Il écrivait à Sainte Thérèse: "Vous devez prendre St-Joseph pour le titulaire chef de la Sainte Famille le premier monastère que vous construirez...."

En 1476 le Pape Sixte IV ordonnait de célébrer cette fête dans toute l'Eglise. Un autre Pape, Clément VII faisait insérer dans le bréviaire l'office du grand saint le 19 mars. Pie IX déclarait en 1870 St-Joseph, Patron de l'Eglise universelle.

En 1624, le Père Le Caron, récollet écrivait à son Provincial: "Nous avons fait une grande solennité à laquelle ont assisté tous les Français et plusieurs Sauvages, en exécution d'un voeu fait à St-Joseph que nous avons choisi comme protecteur spécial du pays de cette église naissante." Enfin le pape Grégoire XVI en 1834 l'approuva définitivement en concédant au diocèse de Québec la fête de St-Joseph comme premier patron du Canada.

Et de nos jours, sur le versant nord-ouest du Mont-Royal se dessine cette fameuse basilique nationale de l'Oratoire St-Joseph qui est comme l'apothéose de tout un peuple reconnaissant envers le premier Patron et Protecteur spécial du Canada.
—Corr.

GIROUXVILLE

Le 10 mars, nous nous rendions compte une fois de plus de la vérité de l'adage: "l'homme propose et Dieu dispose." Nous avions proposés d'avoir notre bazar le 10 mars; tout était prêt, il semblait que rien n'avait été oublié et donc que rien n'empêcherait ce bazar. Une chose sur laquelle nous n'avions pas compté et qui bouleversa tous nos plans, le temps; le 10 mars nous arrivait avec une tempête terrible qui rendait les chemins impraticables, empêchant toute circulation et ne permettait pas à nos gens de venir au village. Aussi, très peu nombreux furent ceux qui vinrent en ce jour et sagement décidèrent que le bazar devait être remis à huit jours. Pendant la semaine on repassa tout en revise — pour être sûr que rien n'avait été oublié, et le 11 nous avions notre bazar, l'enthousiasme était loin d'être grand, car le matin, soufflait un vent du Nord-Est qui remplissait les chemins de neige et qui nous gêlait. Aussitôt on se demande si les gens viendront? Ne seront-ils pas arrêtés par les mauvais chemins ou par le froid; quelques-uns de fait, le furent, entre autre, un certain nombre de personnes de Falher. Cependant à peine le bazar était-il commencé que toute crainte d'insuccès disparut. Tous ceux qui avaient été chargés des différents comptoirs se trouvaient à leur poste; tous multipliant leurs efforts pour attirer les clients à leurs comptoirs et voulant faire un succès de ce qu'on leur avait confié. Vite l'enthousiasme règna dans la foule, enthousiasme qui encouragea toutes les bonnes volontés et délia les cordons des bourses. Aussi réussit-on à disposer de tous les articles offerts généreusement par la population et à la fin de la journée, l'on pouvait annoncer que l'après-midi avait rapporté non pas seulement, 200 ou 300 piastres, ce que les plus optimistes pouvaient à peine espérer, mais bien 400 piastres.

Vers minuit l'on se séparait après avoir passé une excellente après-midi et excellente soirée, heureux de s'être bien amusé et en même temps d'avoir travaillé pour la paroisse.

Un sincère et cordial merci est offert par le R. Père Curé à toute la population qui a tenu de faire un succès de ce bazar, chacun aidant selon ses moyens, un merci particulier à nos amis de Falher et McLennan qui ont bien voulu nous envoyer de très beaux articles, merci aussi à tous ceux qui ont vendu les billets pour la loterie, à ceux qui ont été assez bons pour se charger des différents comptoirs; un merci tout spécial aux dames de l'autel et à Mme Vertraete, leur dévouée présidente, qui se sont chargées d'organiser le bazar.

Le 11 mars nous avions parmi nous, M. Louis Normandeau, venu pour nous parler des activités du "Wheat Pool" l'orateur s'en est allé heureux de voir l'intérêt que nos gens portent à ces questions. —Corr.

Tribune libre...

Legal, Alta.

M. le Rédacteur,

Je me permets de vous demander l'hospitalité dans votre estimable journal pour publier ces quelques lignes.

Je veux dire à ceux ou celles des canadiens-français abonnés à la Survivance qui sont un peu hésitants en patriotisme, c'est-à-dire, qui croient que c'est inutile de continuer à défendre notre flambeau national ici en Alberta, de se rassurer, de réfléchir.... Lisez les dernières copies de la Survivance et vous comprendrez; je crois qu'une nouvelle fierté règne sur notre destinée nationale. Le discours de notre grand patriote, M. le président général de l'A C F A. publié dans la Survivance du 27 février dernier, ainsi que tous les bons articles écris par le nouveau rédacteur, etc., etc., nous rassurent pour l'avenir et si nous voulons, nous, soldats des rangs, les encourager et suivre toutes leurs directions, ils peuvent faire beaucoup pour nous libérer de nos ennemis et réellement si nous les acceptons nous aurons des chefs prudents.

Le devoir qui incombe aujourd'hui à tous les Franco-Albertains, qui n'ont pas perdu la tête, est de coopérer à l'union, en se ralliant à ces deux grands chefs qui sont en frais de nous tracer une vraie ligne de conduite, d'un patriotisme très élevé. En faisant ainsi, nous relèverons, nous soutiendrons le flambeau qu'ont porté nos ancêtres pour le transmettre, malgré les adversités presque sans nombre, qui viennent des nôtres d'abord, et des étrangers ensuite. A nos enfants, nous aurons fait notre part, notre devoir. Puis, plus tard, quand notre histoire sera écrite, l'historien ne pourra pas dire: "Dans les années de 1935, la population Franco-Albertaine n'a pas été assez intelligente pour reconnaitre et suivre ses chefs, elle n'a pas su emboiter le pas.

C'est le voeu que j'apporte de mon humble sphère à tous les vrais Franco-Albertains de ma classe, qui sont francs, loyaux, capables de penser et réfléchir.

Un cultivateur.

Morinville, Alta.

Monsieur le Rédacteur,

Il y aura 44 ans le 17 février que le premier contingeant Canadien Français partit de Montréal pour l'Ouest, alors presque inconnu. Sous l'habile direction de l'abbé J.-Bte Morin, nommé colonisateur à la demande de Mgr Grandin, le trajet alors était plutôt lent: de Montréal à Calgary, 7 jours; 3 jours de repos à Calgary pour ensuite prendre les voitures pour Edmonton; sept autres jours par les mauvais chemins du printemps et inconnus. Il y avait des déceptions, mais l'abbé Morin était toujours là pour relever le moral et les femmes héroïques qui avaient toujours un mot d'encouragement. Son Exc. Monseigneur Grandin organisa quelques-uns des vieux voyageurs canadiens-français, sous la direction du frère Landry, pour venir à la rencontre des nouveaux pionniers. à 20 milles sur la route de Calgary. La bienvenue des Fidèles Compagnes de Jésus, à Edmonton, était sans borne. Après un bon diner chez ces bonnes religieuses, nous nous mimes en route pour St-Albert, le but du voyage. Vous dire la joie de Mgr Grandin et des Pères Oblats, serait impossible. Rendu à St-Albert, les cloches sonnaient et Mgr Grandin et tout le personnel de l'évêché était à la porte de l'église pour souhaiter la bienvenue à ces nouveaux venus. Mgr Grandin pleurait à chaudes larmes de bonheur, car son grand rêve était réalisé: ouvrir un champ de colonisation aux Canadiens-Français.

Le contingeant était formé de:

MM. et Mmes avec leur enfants: Emanuel Rivet, Aristide Riopel, Narcisse Brissette; M. et Mme Noël Boissonneault; son fils Hormisdas et sa fille Parmilia, aujourd'hui, Mme James Chs Lajoie; MM. Dieudonné Tellier, Emery Tellier, Delphin Morin, Uldéric Labbé, Michelot Bellerive, Frenette Cousineau, M. Morin, M. Norbert Houle, Joseph Houle, Thomas houle et sa jeune épouse, M. Ovila Riopel; Mme Guenette et la famille de Stony Plain, Mme Corriveau et famille qui devait rejoindre son mari déjà rendu à Edmonton, et d'autres dont le nom m'échappent.

L'élan était donné, la fondation de Morinville était assurée.

Après avoir placé tous ces gens sur des fermes à St-Albert, l'abbé Morin est retourné dans l'est pour nous revenir avec de nouveaux colons, en juillet et septembre, et ramener les épouses des gens qui étaient arrivés au printemps. Le dévouement des Pères Oblats et des soeurs grises de St-Albert était sans limite, toujours prêts à encourager et aider, si nécessaire, afin de rendre la vie des expatriés plus acceptable.

Quelle différence aujourd'hui. Le chemin de fer sillonne la province en tous sens, des belles paroisses échelonnées jusqu'à Falher et peuplées de Canadien-Français. Comme l'abbé Morin doit jouir de son travail qui a été si bien continué par les abbés Ethier, Lepage et Normandeau, qui ne peut pas abandonner la tâche, malgré l'âge et les fatigues que lui imposent ses nombreuses occupations. Pensent être un peu intéressant, je vous envoie ces quelques notes prises à la volée et demeure Monsieur, votre dévoué,

Un de la première heure.



DONNELLY

Dimanche le 1er mars, le cercle local de l'A C F A a tenu son assemblée mensuelle, M. le Dr Desrosiers, de McLennan ayant accepté de donner une conférence sur l'Exposition Internationale de Chicago en 1933, nous sommes heureux de le saluer ce soir. Nombreuse est l'assistance venue pour entendre notre toujours si intéressant et sympathique conférencier. Après l'ouverture d'usage, la lecture des minutes, et de la volumineuse correspondance, on procède aux questions à l'ordre du jour. Le sujet de l'érection de la Croix de Cartier est remis sur le tapis pour être ensuite réglé par l'Exécutif, puis M. le Président lit et commente un peu le programme projeté du Congrès régional qui aura lieu en juillet prochain et voilà le moment de la conférence arrive!

M. l'orateur prend son poste et commence.... Nous faisons ensemble un intéressant voyage aux Etats-Unis, c'est-à-dire, nous nous rendons au terrain de l'Exposition. M. le Dr ne ménage aucun détail d'intérêt pour l'auditoire. En face de cet exposé vécu des "Progrès de la science humaine" maintes réflexions sérieuses se posent; nous vivons une heure délicieuse et instructive en compagnie de notre distingué visiteur. M. le curé remercie sincèrement le Conférencier d'avoir bien voulu se déranger pour venir nous faire passer une soirée des plus goûtées et après l'hymne national, nous nous quittons, emportant gravé au fond de notre mémoire un souvenir très agréable de tout ce que nous avons entendu.

Lundi, le 11 mars, M. Ed. Cimon, président du Cercle local de l'A C F A se rend dans la capitale, d'où il poursuivra probablement son chemin vers Chauvin en compagnie de M. J.-H. Tremblay, notre dévoué agronome bilingue, dans le but de faire l'achat d'un cheval de race pour notre région. Nous lui souhaitons heureux voyage et succès dans son entreprise.

Adèle Boulet, Corr.-gen.

FALHER

M. H. Tremblay, agronome du district et M. Talbot ont donné vendredi dernier, des conférences agricoles très instructives, malheureusement très peu de fermiers en ont bénéficié. Par contre, les élèves de l'école étaient tous présents et les clubs de jeunes éleveurs et autres groupes formés parmi eux, auront à leur crédit de très appréciables leçons d'agriculture pratique. M. Talbot, vétérinaire compétent et M. Tremblay, tous deux délégués comme conférenciers donnèrent des conseils précieux sur le choix et le soin du bétail en général, spécialement sur la race chevaline.

Le bazar que les dames de la paroisse sont à organiser s'annonce très bien si l'on en juge par la quantité et la qualité des dons généreux qui nous sont déjà parvenus. C'est dire que les paroissiens et participent pionniers et désirent en faire une fête de famille, car chacun y va de son offrande. —Corr.

LAMOUREUX

Par ce temps humide et avant coureur du printemps, la grippe multiplie ses attaques et les rhumes sont nombreux; mais heureusement personne n'est dangereusement atteint. Nos seuls malades qui ont dû se rendre à l'hôpital pour traitement sont: Henri Bazinet et Mme Wilbrod Bazinet. Leur état est satisfaisant à l'heure actuelle.

L'assistance aux offices du carême le mercredi et le vendredi est vraiment remarquable. Cela est d'autant plus louable, qu'il n'y a pas de village autour de l'église et beaucoup de personnes viennent d'assez loin.

Mme Henri Boisjoli est allée à Donnelly visiter sa fille Angéline (Mme Campbell) qui a repris l'enseignement pour remplir une vacance temporaire.

Il y aura une partie de cartes à la salle paroissiale de Lamoureux le 24 mars. Outre les prix distribués aux gagnants, un réveillon sera servi et la soirée se terminera par un concert. Cordiale invitation et bienvenue à tous.

Il est né à M. et Mme Henri Normandeau: un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph Maxime Paul. La cérémonie eut lieu en la chapelle de la Miséricorde à Edmonton. Le parrain et la marraine furent: M. et Mme Maxime Villeneuve. —Corr.

MORINVILLE

Le vote qui s'est pris il y a quelques semaines pour enregistrer nos poules dans un cartel, n'a pas été favorable et nos poules continueront à pondre sans se demander si leurs oeufs devront être livrés sur commande ou laissés à la bonne volonté de leur propriétaire. Nos gens n'ont pas voté en assez grand nombre et de plus les opposants du Manitoba étaient si nombreux qu'ils ont dicté leur volonté aux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Notre député local a prononcé un excellent discours sur les finances de notre province et ses amis l'ont félicité chaleureusement. Il n'était pas d'ailleurs le seul à faire l'attaque du gouvernement et nos autres députés de langue française ont aussi livré un assaut terrible.

Notre cercle de l'A C F A a eu dernièrement son assemblée. Un certain nombre de membres étaient présents. Après discussion d'affaires assez importantes, M. Wilfrid Boisvert a été nommé secrétaire pour l'année nouvelle. Nous ne doutons pas qu'avec son énergie, il saura donner à notre association un regain de vie.

Notre club de gouret se surpasse de jour en jour et il ne connait plus de défaite. Il en est rendu à sa dixième victoire consécutive et dimanche dernier il donnait un blanchissage en règle au club de Légal. Le résultat était de 6 à 0. Quelques jours auparavant il en faisait presque autant avec celui de Vimy. Actuellement l'on joue les parties finales et pourvu que la glace tienne encore quelques jours, l'on saura bientôt quel est le vainqueur de la ligue, dans cette partie du pays.

Nous aurons dimanche prochain notre troisième partie de cartes sous les auspices des enfants de Marie. C'est déjà dire que nos jeunes se rendent nombreux afin d'encourager nos demoiselles et faire un succès de leur soirée. Le programme sera à cette occasion, donné par Mlle Lucille Boyer. Nous nous rappelons le succès qu'elle remportait l'an dernier et nous croyons savoir que celui de cette année l'emportera encore sur celui-là. De plus ce sera la dernière partie de cartes organisée pour notre paroisse et nous faisons un appel à nos amis que nous n'avons pas encore vus, de ne pas manquer cette chance.

La température s'est adoucie depuis quelques jours, et il semblerait que nous sommes sur le chemin du printemps. Tant mieux et personne ne fera objection. Déjà, le grand chemin repose sur la terre nue et bientôt l'eau se mettra à couler en toute direction.

BAPTEME: —Marie Yvette Albina, enfant de Louis Plante et de Emerentia Ouellette. Parrain et marraine: Albert Plante et sa dame, grands parents de l'enfant.

Communiqué. — Mlle Lucille Boyer, notre musicienne attitrée, A.G. C.M., donnait dernièrement une audition de piano avec ses élèves. Le concert avait lieu dans la demeure de Mme Boyer. Les participants étaient les suivants: Milles Eléonore Letourneau, Gertrude Steffes, Lillian Steffes, Yvonne Logan, Eva Roy, Rita Bessettes, Olive Tremblay et Kenneth Logan. Les invités pour l'occasion étaient: Mmes Letourneau, Logan, O.-B. Bessette, St-Germain, Tremblay, R. Rouleau, Albert Roy et Louis MacDonald? Ces dames se déclarèrent enchantées de la manière avec laquelle les différents numéros furent rendus. Nous en félicitons qui de droit. —Corr.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier, le 17 mars courant, parents et amis allaient surprendre M. Patrick-Denis Bourgouin à l'occasion de son soixante-deuxième anniversaire de naissance. Après les saluts et voeux de longue vie, un succulent souper présidé par M. le curé Roland Bérubé assemble les invités autour d'une table artistiquement garnie, grâce aux talents bien connus de Mme Bourgouin. Parmi les invités on remarquait: Mmes L. Mageau, H. Mageau, P. Duteau, A. Spohn de Mallaig, E. Mageau, D. Dagoust, T. Magnant, H. Surette, A. Magnant ainsi que Mlle Yolande Lamoureux et son frère Louis et Mme R. Laplante, M. Magnant, Z. Magnant et E. Magnant.

Plusieurs paroissiens profitant des temps propices se sont encore rendus aux chantiers.

Mercredi dernier avait lieu l'inhumation de l'enfant Reynolds, mort à l'âge de 17 mois. —Corr.

SAINT-EDOUARD

Nous regrettons l'erreur qui s'est glissée très involontairement dans le dernier compte-rendu de la dernière soirée. On lisait qu'elle avait été donnée par les familles Chs Marcoux, Jos Faucher et Al. Marcoux. Il faut ajouter aux noms de ces trois familles, ceux-ci: MM. Jérémie Faucher, M. J. Béland et J. Th. Marcoux.

Une trentaine d'hommes ont fait une "corvée" pour scier le bois nécessaire au chauffage de l'église.

De passage au presbytère: M. le curé J. M. Boucher, O M I, de Lafond, le R. Père Fortier, S J, M. J. A. Tremblay, agronome bilingue.

La prière du soir réunit plusieurs paroissiens pendant le carême.

Lundi, le 18, mourait M. Georges Marcoux, époux de feue Eugénie Jalbert. Le défunt, né à Ste-Marie de Beauce, fut l'un des pionniers de la paroisse de St-Edouard. Il s'était toujours montré un catholique exemplaire. Il laisse pour pleurer sa perte, ses fils: Jean, Romas, Alonzo, Wilfrid de notre paroisse, et sa fille Yvonne (Mme J. Bélanger, de St-Paul.)

Le service a eu lieu à l'église St-Edouard mercredi matin, le 20 mars. Nous prions la famille d'accepter nos sympathies les plus sincères. —Corr.

Si la science et la sagesse se trouvent unis dans un même sujet, je ne m'informe plus du sexe, j'admire.

La Bruyère.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	62
No 2 Nord	57½
No 3 Nord	53½
No 4 Nord	50½
No 5 Nord	43½
No 6 Nord	39½
Fourrage	38½

Avoine—

No 2 CW	26½
No 3 CW	22
Fourrage	22

Orge—

No 3 CW	29½
No 4 CW	21½
No 5 CW	19½

Scigle

No 2 CW	27
No 3 CW	22
No 4 CW	17

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 5.00
Taures moyennes	2.00 à 3.50
Bouvillons de choix	5.25 à 6.25
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	2.50 à 3.25
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.25 à 2.00
Agneaux de choix	5.25 à 5.75
" moyen	3.50 à 5.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.25 à 6.25
Commun à moyen	4.00 à 5.00
Porc de Bacon	7.15

Boeufs d'engrais—

Choix	3.00 à 4.00
Moyens	1.50 à 2.50

Crème—

Spécial	19
No 1	17
No 2	14

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	19
B	17
C	16

Beurre—

No 1, en boite	27½
Enveloppé, No 1	27
Enveloppé, No 2	26
Enveloppé, No 3	25





CONCOURS

TRAITEMENT DE BEAUTE PRINCESS PAT.

La manière d'appliquer les cosmétiques sur la est tout un art. Le cold-crème Princess Pat est employé pour clarifier les pores de la. Puis pour fondation, la crème vanishing est appliquée et absorbée dans l'intérieure de la. Le rouge et la poudre de toilette Princess Pat sont ensuite employés dans l'ordre mentionné. En suivant ce traitement de beauté, vous obtiendrez une magnifique qui plaira à tous.

Dans le traitement mentionné plus haut, un même mot a été omis quatre fois. Toute personne qui le trouvera recevra gratuitement Le Traitement de Beauté Princess Pat complet, imprimé sur un magnifique papier de luxe.

COUPON.

LA PHARMACIE DEXTRAS.

11203 Avenue Jasper **Edmonton, Alta.**

Voici le mot qui manque dans l'annonce:...............

Nom: ....

Adresse: ....

BROSSEAU-DUVERNAY

I—Un beau geste paternel:

Monsieur Albert Coutu achète la terre de M. Gaulin, résidant à St-Albert, autrefois de Duvernay. M. Coutu, père de plusieurs enfants, fit l'achat de cette terre, située à deux milles de l'église, pour faire à son fils Emile Coutu, récemment marié, un heureux foyer. Ah! si les pères de famille de Brosseau-Duvernay avaient agi ou agissaient comme M. Albert Coutu, la paroisse St-Laurent ne serait pas si peuplée de races antipathiques à notre foi. Espérons que ce bon père de famille soit un exemple pour d'autres — celui d'établir leurs fils près du foyer paternel et de l'église paroissiale.

II—En voyage:

M. le Curé accompagné des MM. Oliva Vincent et Albert Coutu, nous reviennent d'Edmonton, contents de leur promenade. M. Maurice Roberge se rend à St-Paul où il assiste aux noces de Mlle Corona Hamel.

Mlle Juliette Grenier ira à St-Paul, et résidera quelques jours chez Mme Alphonse Brosseau. Mlle Yvonne Desrosiers, d'Edmonton, est revenue à Duvernay pour rester chez sa grand'maman, Mme Joseph Desrosiers.

III — Nouvelles patriotiques et religieuses:

Mlle Lucia Brosseau a commencée son cours français à l'école de Champlain. Vingt-trois écoliers dont trois petits canadiens-français souscrivent pour l'étude du français. M. Emery Théroux est l'heureux gagnant du coussin, raflé pour l'achat de la statue de St-Laurent. Les paroissiens, en assemblée tenue au presbytère, le 10 mars, ont décidé de bâtir un nouveau presbytère. Les syndics ont déjà acheté les "logs" avec les souscriptions des paroissiens dont nous donnerons les noms à la prochaine chronique.

Tous les vendredis durant la saison du carême, il y a chemin de croix et prière à l'église. —Corr.

BONNYVILLE

Cercle Notre-Dame des Victoires.

Si quelquefois nous méritons le reproche de ne pas préparer nos assemblées d'Avant-Garde aussi bien que nous le pourrions peut-être, certainement qu'en voyant l'activité des membres de notre cercle à la dernière assemblée, personne n'aurait été tenté de croire que nous ne nous préparons pas quelquefois aussi. Nous devions avoir une joute de géographie et les deux capitaines, M. Jules Vallée et Mlle Thérèse Lacombe, voulaient tous les deux gagner et pour cela il fallait en prendre les moyens. Aussi on était à la recherche des géographies françaises, des cartes, etc. La liste des questions s'allongeait dans les deux camps. Naturellement on cherchait ce que l'on croyait le plus difficile et ce que l'autre camp ne penserait jamais à demander. Avec une pareille préparation il n'est plus à se demander si on désirait voir arriver l'heure de l'Avant-Garde.

Enfin la voici. Les deux camps se rangent de chaque côté de la classe et les questions commençent presque invariablement répondues à point. Après un débat très intéressant et animé parfois, surtout lorsque l'on croit être les vainqueurs, il est temps de se séparer, il faut donc terminer la joute. On attend le résultat avec anxiété. Mlle Thérèse Lacombe a obtenu 13½ et M. Jules Vallée 12. Après quelques applaudissements on chanta notre chant national et on se sépara fiers de notre assemblée.

St-Joachim

AVANT-GARDE DE ST-JOACHIM

Cercle Thérien.

Connaissez-vous la chanson du Petit Chasseur? Les petits de chez nous la chantait au jour de notre assemblée, lundi dernier. Ra tà plan-plan.... Qu'est-ce que ce bruit? C'est la deuxième division qui s'avance en marquant le pas. Ils saluent le Drapeau Canadien. C'est une pièce "La Leçon du Petit Fils qui amuse tout le monde. Il a bien raison le vieux Grand-Père d'aimer son petit garçon!

Mais, voici Polichinelle — le beau Polichinelle qui s'appelle Philippe Sabourin. Grimpé sur une chaise, il est heureux d'être vu de tous et il sourit pendant que nous lui chantons.

"Tu seras toujours mon ami
"Pas vrai Polichinelle?"

Michel Boulanger, sec.

FALHER

.... Avant-Garde de l'A C F A

Voici e compte-rendu de la dernière assemblée du cercle St-Antoine.

L'heure nationale est mise sous la protection du ciel par la prière puis, M. le président souhaite la bienvenue à la Directrice générale de l'Avant-Garde ainsi qu'à la Directrice et aux membres du Cercle Guy de Fontgalland.

De tout coeur on entonne le chant: "Oui soyons fiers de l'Avant-Garde" avant que Mlle La Secrétaire lise les minutes lesquelles sont adoptées par M. André Brémont et Mlle Thérèse Leduc.

Toute la classe prend part au chant de "Frère Jacques". La joute de grammaire, genre des noms, donne un résultat satisfaisant. Mlle Berthe Brodeur est très coquine quand elle déclame: "Les cerises".

Un deuxième choeur: "Ange de mon berceau" est chanté par tous les membres.

Votre saynète historique est très appréciée, chers petits. Nos félicitations aux acteurs en herbe : Mlle Irène Lemire cause tout à son aise de sa belle patrie le Canada. Après que M. Roger Maltais eut raconté la vie du chef Indien au temps primitif du pays, Mlle Thérèse Leduc décrit les moeurs de la femme indienne. Avec M. Gilbert Chalifoux nous passons au Pôle Nord et nous apprenons la vie et les coutumes de ces peuplades esquimaudes. Vive la petite Canadienne personnifiée par Mlle Annette Babineau qui d'un timbre de voix bien canadien relate la "Légende de la feuille d'érable."

Deux propositions sont faites avant le discours des distinguées visiteuses et la clôture de la réunion.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché.

Nous avons le plaisir de voir M. le Curé présider à notre réunion d'avant-garde cette après-midi. M. le président lui souhaite, au nom de tous les membres du cercle, la plus cordiale bienvenue. Sachant quel intérêt M. le Curé porte à nos séances hebdomadaires, M. le président espère qu'il ne sera pas déçu chez nous, qu'au contraire cette heure, passé dans notre cercle, lui donnera de plus en plus le goût du "revenez-y".

Nous passons aux propositions. M. le curé propose que chaque avant-gardiste se procure un exemplaire de la Bible ou de l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ par M. Lepin, P.S.S. En nous proposant ce livre il se rend au désir de Son Excellence Mgr Guy, O M I qui veut voir cette Bible pénétrer dans tous les foyers Canadiens-français. La proposition est secondée à l'unanimité.

M. le curé étrenne ce nouveau livre en nous lisant le saint Evangile du premier dimanche du carême, le commente et nous questionne là-dessus.

Mlle Thérèse Dandurand donne une leçon d'hygiène. Le sérieux et la certitude avec lesquels elle s'exécute prouvent que la petite maitresse s'est donné beaucoup de peine à préparer cette causerie instructive. La leçon portait sur le coeur.

Les autres numéros du programme sont:

Un chant: Le matin et le soir de la vie, par Mlle Thérèse Brûlé; composition: Le pionnier Canadien par Mlle V. Gagné; Fable: Le renard et le loup, par Mlle Y. Houde.

L'heure avance, M. le curé est invité à parler. Il félicite les uns, encourage les autres, conseille tout le monde. M. le président le remercie et promet de mettre en pratique ses paternels avis.

MM. Clément Richer et Philippe Tanguay proposent l'ajournement de l'assemblée. L'hymne national est chanté.

Mlle V. Gagné, sec.

L'Avant-Garde Belhumeur est heureuse de féliciter par la voix de la Survivance, Mlle Madeleine Turgeon, le "Petit serin chanteur" et de son beau talent et de son succès.... Vive les nôtres, toujours! Nous avons senti notre fierté nationale se reveiller fortement aussi et de loin, nous avons applaudi au succès remporté par les Artistes de "Bon Sang ne ment pas".

L'Exécutif général de l'A.-G. Belhumeur.

AVANT-GARDE

SAINT-EDMOND

Nos deux dernières assemblées ont eu lieu le 14 et le 21 février. Comme d'habitude nous avons imploré l'aide du Bon Dieu au commencement de chacune, et après la lecture des minutes, nous avons écouté volontiers ce que plusieurs de nos membres avaient si soigneusement préparé. Ce fut premièrement la lecture d'une composition sur Christophe Colomb. La jeune lectrice, Marie Dupuis, sait sûrement comment intéresser ses auditeurs. Ensuite Elizabeth Barbeau nous donna une vraie leçon sur les voyages de Jacques Cartier. Si elle devient institutrice plus tard, nous osons dire que ses élèves auront du succès.

A notre dernière assemblée nous avons fait des efforts pour plaire davantage aux petits, "qui n'aiment pas beaucoup l'histoire", comme ils disent. Deux de nos garçons et six de nos filles ont exécuté en vrais acteurs, un court et amusant drame: "Le Meunier, son fils et l'âne." Julienne Pilon nous donna un récit sur les qualités de Jacques Cartier et nous pria de ne pas oublier sa devise "Dieu, le roi, les âmes." Nous pourrions en avoir une semblable: "Dieu, le Canada, les âmes."

Notre assemblée se termina par l'hymne national.

Gertrude St-Jean, sec.

SAINT JOACHIM

Cercle Pierre Boucher.

Oui, déjà notre deuxième assemblée. Malheureusement nous étions en concours toute la semaine, voilà pourquoi nous n'avons pu lire certains travaux de nos "poètes en herbe"!

Cependant, faisant de notre mieux, nous avons réussi à intéresser tous nos membres. D'abord, un exercice de gymnastique par de gentilles "Souris Miquettes" (René Boileau, Laurier Poissant, Paul Noël, Roger Gariépy, François Boivin, Marcel Blackburn) dirigées par le Capitaine Gérald Martin savent bien nous amuser et nous donner de l'entrain pour chanter: "Savez-vous planter des Choux", je dis chanter, mais il faudrait aussi dire acter....

Après nous être "essoufflés un brin" nous entendons le 6e grade nous chanter "Montez toujours".

Personne n'ayant entendu l'histoire de Pierre Boucher, tous sont toutes oreilles pour écouter notre directrice raconter les exploits du célèbre gouverneur des Trois-Rivières. Notre directrice nous laisse entendre que nous aurons peut-être plus de détails sur notre patron à la prochaine assemblée.... puisqu'un de ses descendants, le bon Père Boucher, nous donnera .... peut-être une petite conférence sur son illustre ancêtre.

Dommage que la mémoire commence à faire défaut ...: plusieurs ont oublié de faire signer leurs cartes de français, ce qui valut à Gérard Tougas d'être l'heureux gagnant du prix. Il est donc proposé de continuer ce travail, puisque parler français à la maison est absolument nécessaire si nous voulons réussir dans nos compositions françaises.

M. le Président tient à ce que son cercle brille autant que celui de Madeleine de Verchères, il propose aussi une collection d'images historiques, tout comme celle que les demoiselles ramasse. Nous verrons, cette fois, qui fera le meilleur travail....! Car nous n'entendons pas nous laisser faire la barbe.... pas même par les filles.... qui semblent avoir cette prétention.... d'après leur rapport de la semaine dernière....!

Gérard Tougas, sec.

BEAUMONT

Cercle Lacombe.

Comme d'habitude notre réunion de vendredi fut très appréciée. L'assemblée s'ouvrit par la prière et le chant du Cercle, puis les minutes furent lues et acceptées.

Mlle Alma Bérubé exprima en termes choisis, la joie de tous, de voir Rév. Mère Supérieure présente à la réunion. Mlle Eveline Royer se constitua maîtresse et nous souligna plusieurs expressions à corriger dans notre vocabulaire journalier.

Ceci fut suivi d'un chant par Angeline Lavigne, d'une histoire par Marie-Yvonne Bérubé, le tout, bien apprécié. Mlle la secrétaire félicita les Avant-Gardistes d'avoir versé leur contribution puis leur distribua les billets.

Plusieurs propositions furent faites en vue de la prochaine réunion, entre autre, un vote de félicitation par Mlle Rachel Chalifoux et secondée par Mlle Marie-Ange Bérubé aux acteurs du Cercle Dramatique de St-Joachim pour leur beau succès.

Rév. Mère Supérieure nous félicita puis nous donna quelques conseils pratiques et l'on ajourna notre assemblée.

Elève du VII Grade,
Marie-Ange Bérubé.

LES LIVRES

"M. l'abbé A. Dandurand vient de publier la deuxième partie de son enquête sur la littérature canadienne-française. La première, parue en 1933, ayant trait à la poésie, celle-ci parle sur la prose et en examine tour à tour chacun des genres. Elle s'arrête aux oeuvres principales, qu'elle a soin de bien situer dans l'ensemble de la production littéraire et de l'effort intellectuel contemporain. L'étude offre de nos lettres un tableau général, complet, simple et clair. Le texte s'allège des listes de noms, reléguées en notes au bas des pages et est d'une lecture agréable. Oeuvre aussi utile à quiconque veut s'informer sur le travail littéraire du Canada français de ses origines à nos jours.

Littérature canadienne - française, in-12, 204 pages, Imprimerie populaire, Montréal. $1.00 l'exemplaire. Reduction spéciale pour les communautés religieuses et enseignantes. En vente chez l'auteur, collège de St-Laurent, près Montréal.

—Corr.

A L'ASSOMPTION

Vie active — vie intéressante. Ca va de soi. Nous avions la semaine dernière l'assemblée générale de février. Une caisse se forme pour subvenir aux dépenses courantes de l'association: correspondance, souscriptions, etc. Qu'est-ce qui remplira cette tire-lire? Une maison canadienne en sucre du pays sera mise en loterie. Les petites donnent le programme. Un peu de tout, c'est déjà charmant!

"Les petites sont l'avenir."

"Les petites sont l'espérance."

"Les petites peuvent grandir!"

"Elles sont la chère "Survivance"!

Les jeux s'organisent pour la belle saison. Balle au panier, tennis, balle molle, vous pouvez choisir. Les présidentes sont désignées, les équipes se forment. Jouer, c'est à tout point de vue de l'hygiène, nous en ferons oeuvre patriotique, puisque nous jouerons en français. Dès maintenant, nous étudions les termes respectifs. En parodiant tantôt une partie tantôt l'autre, l'attention sera donné au langage; plus tard, quand l'ambition, la fougue du jeu nous enlèveront de terre, nous parlerons encore français. L'espoir d'un tournoi met de l'entrain dans les différents sports.

Charlie Chaplin nous procure une bonne récréation avant le carême, la petite Thérèse ajoute la note sérieuse: merci! au R. Père Boucher. Vie active, vie joyeuse — bonne vie!

Madeleine Beauchemin,
Avant-Gardiste.

COUVENT DE L'ASSOMPTION

Mois de février.

FRANCAIS.

12e grade:	
11e grade: F. Ouellette	96%
10e grade:	
9e grade: T. Vallée	91%
8e grade: P. Crévolin	83%
7e grade "a": P. Deschênes	82%
7e grade: M. Bérubé	88%
6e grade: D. Pelletier	63%
4e grade: B. Bernard	80%
2e grade Y. Coulombe	82%
1e grade: M. Veronneau	
C. spécial: N. Leclaire	78%

ANGLAIS

Les grades:	
12e: D. Kirk	92.5%
11e: M. Beauchemin	90%
10e: T. Beauchemin	75%
9e: T. Vallée	89%
8e: Y. Diamond	82%
7e: E. Girard	78%
6e: D. Mireault	80%
4e: A. Coulombe	84%
2e: D. Moret	82%
1e: M. Bernard	68%
R. McKinnon	

MEDAILLES

Excellence: B. Sirois;
Piété: N. Leclaire;
Politesse: T. Dandeneau;
Application: T. Barry;
Inst. religieuse: Flora Côté; M. Bérubé;
Bon Langage: W. McDonald;
Ordre: A. Grenier;
Ec. domestique: M. Kilgour;
Exactitude: G. Cunningham;
Piano: E. Morritt et J. Brunelle;
Violon: F. Northcote;
Chant: Y. Pépin.

JOUTE LITTERAIRE

Une division faisait cercle, l'autre jour. Un auditoire est présent, des juges sont là. Des chants, de la musique du terroir annoncent les combattantes. Deux à deux, elles paraissent. Leurs armes sont de l'imagination, de la présence d'esprit, du coeur, et quand elles les croisent, une histoire se raconte: l'histoire d'une vieille **tuque canadienne, d'un vieux ber, d'un pain de sucre, d'un vieux livre de messe, de la ceinture fléchée.** Mlle Antoinette Grenier se classe première. Voici sa page:

LA CEINTURE FLECHEE.

Qu'est-ce qu'il a donc notre Charles?.. Regardez-le, montant fièrement la côte de l'église, se portant la main à la hanche, comme un cavalier à son sabre, et pourquoi pas?.... Il vient de recevoir une belle ceinture tissée de multiples couleurs. Il ne cesse de la regarder, sa main caresse les longues flèches, il penche une oreille attentive.... que lui murmure-t-elle?.... Un conte magique.

Je pris naissance sur le dos d'un joli petit mouton. J'étais une laine aussi blanche que la neige. A l'été, on me tondit; une bonne lessive me donna le cachet de la plus céleste blancheur. On me carde, on me file, on me teint et voilà maintenant que je repose sur la table, montrant à tous toute ma beauté. Grand'mère, qui rêve toujours quelques jolies choses dit: "Voilà, je ferai une belle ceinture fléchée et la donnerai en cadeau à Louise." Vous pensez bien que je suis flattée: être ceinture fléchée, me faire présenter à Louise et ensuite à un fiancé est chose enviable. Alors me voilà déposée dans le panier de travail de grand'mère attendant patiemment que ses mains laborieuses fassent de moi l'objet désiré. Un jour, un beau jour d'automne, je vois grand'mère qui s'approche de mon panier, me prend doucement et commence son travail. Trois jours.... et je deviens ceinture; encore deux semaines.... et j'appartiens au fiancé de Louise.

Mais la rafale moderne marche à grands pas. Je suis pliée précieusement et déposée dans un tiroir. Des jours, des semaines, des mois s'écoulent sans que rien ne vienne troubler ma solitude. Mais un jour, on me renferme dans une boîte; que veut-on faire de moi? Deux heures plus tard, un gros roulement, un cri: "All ABOARD" et voilà que la marche s'effectue comme l'éclair. Ici, l'on monte, là on descend, un détour à gauche, un autre à droite. Cela finira-t-il cet emprisonnement?.... Plan.. Plan.. D'où vient ce bruit?.. Oh! bonheur, la délivrance! On me caresse, et on me place dans une belle case. Je fais belle figure dans le grand musée de Montréal et j'invite tout particulièrement mes petits amis de l'ouest à venir me voir.

La femme est plus forte par le sentiment que l'homme par la puissance.

Le respect de la femme est la marque à laquelle on reconnait l'homme de coeur.

Tout saint a sa fête, toute femme a sa tête.

Qui parle beaucoup dit beaucoup de sottises.

Pardonner sans réserves, sincèrement et de bonne foi, voilà la plus dure épreuve de la charité.

Bourdaloue.

Les femmes ressemblent aux maisons espagnoles qui ont beaucoup de portes et peu de fenêtres; il est plus facile de pénétrer dans leur coeur que d'y lire.

Richeter.



PAGE AGRICOLE



CEUX QUI VEULENT........ TROUVENT TOUJOURS MOYEN.

Qui n'a pas entendu parler de la misère endurée par certains fermiers de la partie sud des Prairies, où la sécheresse dure depuis cinq ans? Qui n'a pas vu sur les journaux, les vignettes montrant les amoncellements de terre traînée qui ressemblent à nos bancs de neige accumulés par les poudreries de l'hiver?

On vous dira peut-être, et ce sera vrai, que pendant ce temps, dans la région des parcs, c'est-à-dire, dans les parties plus au nord des pays de l'Ouest, comme Prince-Albert et Edmonton, par exemple, qu'il y eut toujours de grosses récoltes et que la sécheresse ne se fit pas sentir là-bas, mais cela ne donne rien aux gens du sud.

Justement de ce pays de sécheresse partait la famille de M. Alex. Lacroix qui revenait dans l'Est se réétablir sur une ferme. Comme il n'était pas millionnaire, il décida d'essayer des terres nouvelles et il descendit à Moonbeam, dans l'Abitibi ontarien où il a un beau-frère, M. Lavoie.

Cet ancien cultivateur de blé est en train de montrer aux "Canayens" de l'Est ce que valent leurs terres quand on sait les cultiver.

Il fut un temps où M. Lacroix récoltait pour des milliers de piastres de blé, annuellement. Ces temps sont passés, et, M. Lacroix ne les regrette plus.

Bien que relativement nouvelle, sa ferme ressemble à une ferme modèle: grange moderne de 40 par 72, avec plancher en ciment, maison de ville, tous les instruments aratoires nécessaires, 120 acres de bonne terre en culture, et en plus, deux autres lots à trois milles de là où se trouvent des pacages et des abatis. On y trouve aussi un poulailler et une porcherie moderne.

M. Lacroix ne fait pas encore un revenu de millionnaire, mais il réussit à vendre pour $3.50 de lait et $2.50 d'oeufs par jour. Au marché voisin de Kapuskasing, il vend du boeuf, du veau, des volailles, des patates, des légumes de diverses sortes pour environ $35 à $40 par semaine. Après avoir gardé du fourrage vert et du foin pour ses animaux. M. Lacroix en a environ 40 tonnes à vendre.

Ces revenus n'égalent sûrement pas la réserve de la Banque Provinciale, mais enfin, c'est quelque chose, et, on nous affirme que maints cultivateurs sur les vieilles terres du Québec s'en contenteraient.

M. Lacroix ne se gêne pas pour dire qu'il n'a aucune confiance aux secours directs et qu'il conseille aux gouvernants, comme aux gouvernés, de dépenser leur argent de façon plus pratique pour qu'il rapporte en proportion de l'effort accompli.

Et, il semble parler comme un homme d'expérience !

J.-E. LAFORCE.

Notes Agricoles

La quatrième expédition de vaches laitières exportées de la Colombie-Britannique sur l'Orient cet hiver se composait de 26 génisses Ayrshires expédiées le 1er février sur une laiterie à Hong Kong.

Six cents boisseaux de pommes de terre expédiés par le cercle de pommes de terre de la jeunesse agricole à Nominingue, P.Q., sur Montréal se sont vendus 18 cents le sac de plus que le prix courant du marché, à cause de leur qualité et de leur uniformité supérieures.

La Nouvelle-Zélande a été le principal ravitailleur du Royaume-Uni en ce qui concerne le beurre en 1934, supplantant le Danemark et venant premier sur la liste des pays exportateurs.

Les boites d'un gallon de pommes et de poires Bartlett constituent le plus gros des expéditions de conserves canadiennes de fruits et de légumes sur l'Ecosse.

La station expérimentale fédérale de Morden, Man. se spécialise en horticulture, spécialement dans les sélections de variétés de fruits qui conviennent aux conditions des Prairies. Parmi les pommes qui viennent bien, il y a douze variétés qui ont été créées à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa. savoir: Melba, Patricia, Joyce, Galetta, Jethro, Melvin, Mendel, Pinto, Herald, Atlas, Horace et Rupert.

L'huile de pilchard donnée aux volailles à raison de deux pour cent dans le mélange d'aliments l'hiver à la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., a supprimé la faiblesse des pattes.

La Canada Gazette annonce qu'entre le 15 février et le 25 avril 1935, le gouvernement ne prélèvera pas de droits de douane ou de taxes sur le pain azyme ou matsoth (pain de la Pâques des Juifs) pas plus que sur les produits suivants de matzoth - blé entier matsoth, matsoth hygiéniques, matsoth mince, oeufs matsoth, biscuits matsoth, biscuits de blé entier matsoth, farine matsoth, tourteau matsoth, farfel matsoth, farine de blé entier matsoth, céréale matsoth et biscuits hygiéniques matsoth importés au Canada entre les dates mentionnées.

Pendant les sept premières semaines de 1935 les expéditions de bestiaux allant de l'Ouest à l'Est du Canada se décomposaient ainsi: 4,955 bovins adultes, 271 veaux, 33,293 porcs et 16,625 moutons.

Entre le 7 et le 21 février 1935 il s'est exporté du Canada aux Etats-Unis un total de 5,899 bovins adultes et 18 veaux.

Le nombre de porcs classés au Canada pendant les huit premières semaines de 1935 est de 473,011. Pendant la période correspondante en 1934 le nombre avait été de 517,324.

Les Produits de Mer.

Nous aimons bien, la plupart d'entre nous les produits de mer — surtout nous autres des prairies, qui avons de la peine à nous procurer ces produits frais.

Le saumon est le poisson de mer qui nous est le mieux connu. Il est vrai que celui-ci nous parvient à l'état de conserve, mais il est bon de savoir que ce poisson est **frais**, étant donné que d'après les lois du gouvernement, ce poisson est mis en conserve en moins de vingt-quatre heures après être sorti de la mer. Ensuite, une inspection méticuleuse de tout le procédé nous assure que le Saumon de conserve de la Colombie ne parvient en très bon état.

Les éléments de nutrition contenus dans le Saumon de la Colombie sont d'ordre essentiel, tout particulièrement l'iode dont les habitants de la prairie ont tant besoin.

Ce saumon contient également des éléments digestifs, des éléments minéraux et de la protéin — il contient encore différentes espèces de vitamines — autant d'éléments qui aident à la bonne constitution d'une personne.

En fait de vitamine, il parait que ce saumon contient la vitamine D en telle quantité qu'il devient une nourriture des plus appropriées pendant les froids — surtout pour les jeunes.

Le saumon en conserve peut être servi chaud ou froid selon les goûts— et encore de toute espèce de façon. La ménagère saura l'apprécier et désirera pour la commidité autant que pour la valeur de cet aliment en faire une provision.

BONNYVILLE

Nous avons la bonne aubaine, depuis près d'un mois d'avoir au milieu de nous, M. Arthur Trudel de Cold Lake. Ce Monsieur est possesseur d'un crible connu sous le nom de "Carter Disc Separator." Ce crible est fixé sur un banc ainsi que l'engin et deux élévateurs, un, allant à la machine et l'autre à la grainerie, aussi une balance pour peser le grain. Le tout sur coulisses se transporte facilement d'un endroit à l'autre. M. Arthur Trudel est aidé par M. Provost, ils peuvent nettoyer 300 minots de blé par jour. Dans ce crible il n'y a que des disques, qui ramassent le grain un par un. Il n'y a pas de passes, le grain n'est pas nettoyé par la force du vent non plus. L'ouvrage du nettoyage est fait pour la modique somme de 3 sous le minot, avec l'entretien des opérateurs et des chevaux pendant la durée de l'ouvrage. Il est absolument avantageux de cribler le grain avant de le semer afin de ne pas ensemencer du grain défectueux, étranger à la variété et rempli de graines de mauvaises herbes. Si votre semence est très nette vous pouvez sauver un quart de minot sur 2 minots. Au lieu de mettre deux minots en terre par âcre, vous pouvez n'en semer qu'un minot et trois quarts, puis votre récolte sera probablement à peu près 5% de plus. Si vous avez du petit grain, mal formé, mal nettoyé et que cela soit semé avec le bon grain cela ne poussera pas également et vous n'aurez pas une récolte qui mûrira en même temps, ceci causant du trouble.

Quand arrivera le jour où la grande majorité des cultivateurs cribleront, ou feront nettoyer leur grain avant de le charroyer à l'élévateur pour le vendre? Il y aura un grand avantage car ils n'auront pas besoin de transporter le mauvais grain et graines de mauvaises herbes, qui de temps en temps s'échappent des voitures ou traîneaux, sont emportés par le vent et vont empester un champ le long du chemin, d'un brave individu qui met tant d'efforts à entretenir son champ propre. C'est une injustice de salir ainsi le champ du voisin. Les règlements devraient être mis en vigueur, et punir les coupables. Ensuite vous arrivez à l'élévateur, quelques agents vous enlèveront deux sous (dockage) par minot sur le total de votre charge ou mettront votre grain dans une catégorie (grade) inférieure. Si votre blé est propre vous gagnerez probablement un "grade", soit presque cinq sous en moyenne par minot. Maintenant si au lieu de charroyer ce blé non nettoyé, soit par exemple, un mille minots, vous perdez en plus de ce qui a été mentionné plus haut, votre mauvais grain et graines étrangères, en tout, à peu près deux cents minots si le grain est tant soit peu sale. Avec ces deux cents minots que vous faites moudre ou que vous moulez vous-même, vous pouvez engraisser huit porcs, pesant environ deux cents livres, ce qui fait 1600 livres à 6 cents la livre, donnant un total de $96.00. Ainsi au lieu de perdre toutes ces criblures, vous réaliseriez un profit très enviable. Veuillez donc si vous n'avez pas le temps de nettoyer votre grain vous-même ou bien si vous n'avez pas de crible, vous adresser à M. A. Trudel qui fait un travail de première classe, car ce monsieur est un de nos compatriotes très consciencieux. Voici les noms des fermiers qui ont fait nettoyer leur grain: MM. M. Demers, Alb. Baril, Emile Baril, E. Baril, Alp. Baril, A. Dargis, J. Marsolais, W. Legault, N. Deblois, Ant. Deblois, E. Gingras, J. Bordeleau, J. Vézeau, L. Séguin et Mlle Shipley. D'autres vont suivre. M. Arthur Trudel mérite des félicitations pour son bon ouvrage. Bravo!

J. H. LIRETTE.

LA SITUATION DES SAUTERELLES EN 1935

Les agents de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, déclarent qu'il sera nécessaire d'entreprendre une vigoureuse campagne de lutte contre les sauterelles dans les provinces des Prairies en 1935. La situation au Manitoba est tout au moins aussi grave sinon un peu plus grave qu'en 1934. En Saskatchewan elle sera probablement beaucoup moins sérieuse; en Alberta on compte qu'elle sera un peu moins grave qu'en 1934.

Ces prévisions sont basées sur une enquête touchant les oeufs de sauterelles, conduite dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pendant l'automne de 1934 par les agents de la Division de l'entomologie, de concert avec les agents des gouvernements provinciaux, cette enquête couvrait tout le territoire exposé à l'invasion. Comme les prévisions sont basées sur les oeufs que l'on trouve dans la terre et que l'on sait, d'autre part, que les prévisions de ce genre se sont toujours montrées exactes dans le passé, il ne saurait y avoir de doute en ce qui concerne leur exactitude.

Malgré la grande réduction qui a été constatée dans les régions "infestées" et "très infestées" il y aura encore des millions d'acres en culture dans chaque province qui exigeront les moyens répressifs les plus rigoureux pour sauver la plus grande partie de la récolte.

Des campagnes de lutte conduites sur une grande échelle et de manière intensive seront nécessaires dans toutes les provinces, et les plans pour la mise à exécution de ce travail, que l'on considère être d'une grande importance nationale au point de vue économique, sont déjà en cours de préparation.

La campagne de 1934 a donné de si heureux résultats en sauvant de la destruction des millions de boisseaux de grain et de fourrage, qu'aucun cultivateur demeurant dans ces régions infestées ne songerait à refuser son concours dans la conduite de celle qui sera organisée en 1935.

QUANTITE DE GRAINE DE MIL NECESSAIRE

La production de graine de mil (fléole des prés) au Canada a beaucoup augmenté en ces dernières années (elle se montait à environ 5,000,000 de livres en 1934), mais les cultivateurs canadiens dépendent encore de l'extérieur pour une grande partie de leurs besoins annuels, qui se montent normalement à environ 10,000,000 de livres. Comme la récolte a été déficitaire en 1934 à cause de la sécheresse dans les principales régions à mil des Etats-Unis, les prix de la graine de mil au Canada ont monté jusqu'à 21c la livre, contre un prix moyen de 10c pour la catégorie No. 1 en ces trois dernières années. Les producteurs canadiens feront bien sous ce rapport de consulter les statistiques météorologiques des Etats-Unis. Comme la provision d'eau dans le sol a été en grande partie épuisée, la production de 1935 dépendra dans une large mesure de la hauteur de pluie qui tombera d'ici au mois de juin prochain. Si cette quantité de pluie est encore inférieure à la normale, on peut s'attendre à une fermeté correspondante dans les prix de la graine de mil en 1935 et 1936.

LES CAROTTES CANADIENNES

Une enquête conduite tout dernièrement a révélé qu'il y a encore dans l'Est du Canada 7,000,000 de livres de carottes non vendues. Ce gros reliquat n'est pas entièrement dû à la surproduction, mais aussi à la préférence que les ménagères manifestent pour les carottes "à collet vert" de la nouvelle récolte, malgré leur prix beaucoup plus élevé. Cette préférence est-elle justifiée? Il est parfaitement vrai que beaucoup de denrées alimentaires sont meilleures à l'état frais qu'après une longue conservation, mais il n'en est pas de même des carottes où la partie comestible est tout aussi bonne après conservation que lorsqu'elles viennent d'être récoltées. Sans doute, une botte de carottes nouvelles, à collet vert, offre un aspect beaucoup plus engageant, mais elles ne valent pas mieux pour la consammation que les anciennes.

On sait que les carottes sont une excellente source de vitamine A et, dans un moindre degré, de vitamines B et C., et l'on sait également que la conservation en hiver n'a pas le moindre effet détériorant sur la teneur en vitamines; tout au contraire, il semble même que la quantité de vitamine C augmente légèrement. L'intensité de la couleur de la carotte augmente beaucoup avec l'âge, mais la proportion de cellulose et de sucre reste à peu près constante. Or, comme c'est la proportion de cellulose qui détermine le degré de tendreté, on voit donc que, contrairement à la croyance populaire, ls vieilles carottes sont tout aussi savoureuses que les jeunes. Les carottes canadiennes sont offertes sur les marchés par les cultivateurs à raison de 1c la livre, tandis que le produit importé se vend 10c la botte, soit environ huit à dix cents la livre, y compris les collets non comestibles.

Tout considéré, il semble que ce soit une pauvre économie que d'acheter des carottes nouvelles quand on peut se procurer des carottes conservées, puisque ces dernières sont tout aussi nutritives sinon plus, et tout aussi savoureuses que les premières et qu'elles coûtent presque dix fois moins cher.

UNE DES MEILLEURES VIANDES: L'AGNEAU

Autrefois, dans les jours bibliques, on offrait en sacrifice l'agneau sans tache et de choix, et même aujourd'hui en Terre Sainte l'agneau est encore la viande choisie pour les fêtes religieuses.

Au Canada, dans les premiers jours de la colonie, on faisait une grande consommation d'agneau sur la ferme aux corvées, aux constructions de granges et aux autres rassemblements de ce genre. L'agneau était alors très apprécié parce qu'il venait d'être tué et qu'il avait le goût excellent d'un produit de choix. L'habitude de manger de l'agneau s'est perdue pendant quelque temps, mais elle revient aujourd'hui et cette viande succulente est plus appréciée que jamais. Grâce aux facilités modernes de conservation, au service d'inspection des viandes pourvu par le Ministère fédéral de l'Agriculture et à la bonne organisation de l'industrie de l'élevage du mouton, on trouve toute l'année dans le commerce du détail de l'agneau de choix au goût délicieux.

A cette saison de l'année on trouve dans les boucheries de la viande fraîche provenant d'agneau élevé sur les prairies et engraissé sur les fermes canadiennes avec du foin de trèfle et de luzerne et des grains canadiens de la meilleure qualité. Les rôtis et les côtelettes sont tendres et portent une grande quantité de viande succulente et maigre. Cette viande d'agneau donne une telle satisfaction que son emploi se répand de plus en plus dans les familles et que le chiffre des ventes ne cesse de croître.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

AINSI PARLE LE LECTEUR

CONGRES REGIONAL

Un congrès, c'est la réunion de l'ensemble des individus ayant les mêmes intérêts, les mêmes besoins, le même idéal. Son but n'est rien autre que de discuter leur problème commun en vue de décider sur les méthodes et moyens les plus efficaces à la réalisation de leurs désirs.

De tout temps l'on a sentit la nécessité de ces assemblées. Elles n'ont peut-être pas toujours porté le nom de congrès, mais leur raisons d'être et leurs buts sont toujours demeurés les mêmes.

Dans l'histoire nous constatons à plusieurs reprises et à des dates qui font époques, à cause des résultats obtenus, des réunions des Cardinaux, d'Evêques, d'Empéreurs, de princes, ou simplement d'individus qui ont ensemble formulé des décisions dont les effets ont eut des repercussions des plus importantes sur l'évolution des événements qui se sont succédés à la suite de ces réunions.

L'unité d'effort et d'action dans la coopération est la condition essentielle, c'est-à-dire la clef du succès pour ceux qui luttent sous le même étendard.

Il sera donc de summum importance, tout comme pour les chefs d'armées, pour vaincre l'ennemi, de nous réunir, de temps en temps, pour discuter et resoudre les problèmes de l'heure et ensuite élaborer les plans d'action qui seraient de nature, c'est-à-dire les plus aptes à nous assurer l'eéfficacité de notre travail.

Les différentes associations en existance dans le monde tant au point de vue religieux, social, commércial qu'industriel, financier et scientifique nous donnent l'exemple de ralliement et nous prouvent l'absolue nécessitée de ces réunions.

Pour nous canadiens-français la question qui se pose évidente et tangible, surtout pour nous de l'ouest, est bien celle de notre survie nationale. Devons-nous vivre? Nous est-il permis de contribuer par apathie ou indifférence à notre déchéance comme race ou notre disparition comme entité ethnique? Sinon quelles sont les meilleurs moyens à prendre pour assurer notre survivance. ....

Les distances qui séparent nos différents groupes, l'ambiance des millieux, la versalité et la différence des mentalitées même chez les nôtres, nos vilains défauts d'envie, d'esprit de clocher, et de critiques intempestives, nous fait un impérieux devoir de nous rencontrer, de nous parler coeur à coeur, de discuter, pour nous instruire d'abord, et nous entendre ensuite à la lumière de la raison et de faits pour adopter des moyens d'action uniformes dans la poursuite de notre bien commun.

Un grand ralliement affirmera à nos voisins notre force et notre valeur. Il sera de nature à leur montrer évidemment ce que nous sommes et ce que nous entendons être dans l'avenir.

A raison des circonstances que nous créent les événements de l'heure, le congrès est à notre sens le seul moyen de bien connaître nos positions, de les analyser, de réaliser nos pertes et nos gains, en un mot de faire un inventaire minutieux de notre capital actif au point de vue national.

Sans aucun doute ces réunions nous donnent l'avantage d'entendre les avis d'hommes éclairés et expérimentés. C'est par elles qu'il nous sera permis de nous connaître de nous apprécier, de réveiller de vieilles amitiées déjà au bras de madame l'oublie et enfin de créer entre nous de nouvelles relations, mutuellement profitables à tout point de vue.

C'est enfin par les congrès que nous réaliserons un regain de vitalité. Ainsi donc il sera du devoir de qui peut, et veut, le bien général qui est en même temps le sien d'unir ses forces et ses efforts à ceux de ses compatriotes, en témoignant par sa présence au congrès et en prennant une part active aux délibérations de ce même congrès.

Nous faisons appel à tous nos canadiens-français sincères et nous demandons leur coopération en vue de faire un succès de notre réunion régionale de Falher qui se tiendra en juillet prochain.

W. Desrosiers, M.D.,
Secrétaire du comité d'organisation du congrès

CONDITIONS DU CONCOURS DE 1935

Concurrents: Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement.

N. B. — Aucun élève ayant obtenu le diplôme d'un grade ne peut concourir de nouveau dans ce même grade.

Catégories: Cette année encore, il y aura trois catégories: "A" pour les élèves des pensionnats; "B" pour les élèves externes des villes et villages; "C" pour les élèves qui vont aux écoles de campagne.

Examens: Il n'y aura qu'un seul et même questionnaire pour chaque grade dans les catégories A, B, C. De plus, la correction se fera selon le même tarif dans les trois catégories.

Date: Le Concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: **le 29 MAI.**

Pour les grades IX à XII inclusivement, le questionnaire sera réparti en deux séances.

Inscription: L'instituteur fera parvenir la liste de ses concurrents, par grade, **le 25 avril 1935, au plus tard.**

Surveillance: L'examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. Il est désirable que le surveillant n'ait pas d'enfants concourant dans la classe qu'il surveille.

Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le Comité du Concours.

Corrections: Les copies d'examens devront être remises au surveillant et cachetées en classe pour être immédiatement expédiées au Secrétariat de l'A C F A.

RECOMPENSES

Bourses: Conformément à la décision prise par le Ministère d'Education de ne plus accepter d'élèves du grade XI à l'Ecole Normale, le Concours de Français n'accordera de bourses qu'aux lauréats du grade XII. L'une de $60,00. l'autre de $40.00, à condtion qu'ils aillent à l'Ecole Normale dans un délai de cinq ans, pour enseigner en Alberta.

Une partie du montant jusqu'ici accordé aux bourses sera destiné à d'autres fins éducationnelles.

N.B.— Comme. depuis trois ans, les élèves des Collèges renoncent à leurs droits aux Bourses.

Diplômes: Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves des grades IX à XII qui conserveront 80% des points; et des diplômes à ceux qui conserveront 50%.

Les élèves des grades I à VIII inclusivement qui conserveront 70% des points recevront un certificat.

Prix: Dans chaque catégorie, il y aura un Prix Provincial décerné à l'élève qui se classera premier de son grade dans la province entière. On distribuera au moins un prix par grade dans chaque école prenant part au Concours, à condition que le premier du grade ait obtenu au moins 50%.

Arbitre: Le Comité du Concours de Français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au Concours. Sa décision est finale.

CONDITION DES BOURSES

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers, les deux bourses seront additionnées et partagées en parts égales.

Au cas où deux candidats ou plus arriveraient deuxièmes, la seconde bourse sera divisée en parts égales.

En aucun cas la somme totale des bourses ne dépassera cent dollars.

Les bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier général de l'A C F A d'un certificat officiel d'admission à l'Ecole Normale.

Les bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des bourses du Concours.

(1) La formule d'assermentation sera envoyée au surveillant.

DIRECTIVES PONTIFICALES

LES GRANDS DEVOIRS; LA PATRIE

L'Osservatore Romano du 5 août 1934 publie sous ce titre un article que reproduisent les **Cahiers de la génération nouvelle.** "A cette heure", commente l'organe de **l'Union pour la France,** "ou certains n'osent plus prononcer ce mot de patrie, l'organe officieux du Saint-Siège met la chose merveilleusement au point et en article leader de ce journal."

Nous dédions cette reproduction aux esprits courageux et intelligents qui tentent en ce moment de gruger la notion de patrie ou de nation, sous prétexte que Rome et nos Evêques y sont formellement opposés. Ces messieurs — pour ne pas dire: ces rongeurs — ne savent pas distinguer entre nationalisme chrétien et nationalisme païen.

Mais laissons la parole au journal de **l'Osservatore Romano,** qui signe XXX:

La patrie est notre grande famille et notre grande maison; le plus grand horizon sur lequel, depuis l'aube de la vie, s'est posé le regard de nos yeux et des yeux du coeur. Idéal et amour qui touchent à la nature dans la mesure même de nos affections filiales, maternelles et paternelles. Pour la patrie, c'est à tout moment de la vie, comme pour le foyer domestique, selon le vers de Dante **"l'heure qui tourne au désir et attendrit le coeur".** Dieu même fait homme, sentit cet amour et s'en émut. Jésus qui était du ciel et qui devait y retourner, pleura en effet en prévoyant la ruine de Jérusalem. Israël n'a pas de poésie plus grande que celle du livre de l'Exode parlant du regret, du désir de la patrie promise, du chemin, des luttes des aventures, des épreuves pour la rejoindre.

Patrie! Dans le temps, dans la vie terrestre, quoi de plus grand, de plus beau, de plus sublime? C'est même chose que s'écrier: Maman! Demandez-le au soldat qui meurt sur le champ de bataille; demandez-le à l'émigrant qui meurt au loin; demandez-le au marin qui, sur l'immense désert des eaux, s'il pense à une terre à un port, à un havre de paix, n'en peut imaginer qui ne soient ceux de sa patrie.

Voici maintenant plus de précision. Nous songeons malgré nous, en lisant ces lignes, à un vieux lutteur de l'Ontario, cassé par ce qu'il gênait certaines ambitions, et qui nous répétait dernièrement: "Mais les races, mon cher enfant, les races et les langues, c'est Dieu qui les a créées: et ça n'est pas parce que ça déplait à Y. ou à Z. que ça va disparaître...."

XXX poursuit:

Dieu nous l'a donnée, gare à qui la touche! Mais c'est précisément parce que c'est Dieu qui nous l'a donnée. Si elle ne venait pas de sa main, elle serait déjà diminuée, humiliée; un bien passager, à la perte duquel on devrait se résigner comme à celle de toutes choses matérielles. Venant de la main de Dieu, elle est sacrée, éternelle, et figure de la patrie immortelle; elle en est le seuil et le parvis, elle en est le symbole et la promesse. S'il n'en était pas ainsi, la patrie serait partout où l'on vit. Tout se comprendrait, s'expliquerait et serait satisfait avec la paix. Au contraire, même celui qui sans ressource dans sa patrie, cherche ailleurs du travail, même celui qui, malheureux, sacrifié, persécuté, fuit sa patrie, repense encore à elle, la désire et y revient. S'il lui arrive de la maudire, il le fait avec un coeur et des paroles d'amour. Il dit la haïr, alors qu'elle lui manque le plus et qu'il l'aime davantage. Ici encore, Dante en témoigne.

Ce trésor cependant, surnaturalisé en Dieu, suscite des affections inépuisables, impose les devoirs les plus grands. Il se confond avec la patrie même de l'âme: l'Eglise.

"L'amour surnaturelle de l'Eglise, écrit Léon XIII, et l'amour naturel de la patrie sont deux amours qui dérivent d'un même principe éternel, le même Dieu étant cause de l'un et de l'autre; l'ordre est le suivant, s'aimer soi-même, vouloir du bien au prochain, chérir sa patrie."

Ces paroles de l'Encyclique Sapientiae **Christianae** illuminent encore une fois cet autre "grand devoir" qui s'il provient de la nature, s'il est confirmé par le sentiment, est justifié et précisé par la droite raison.

Mais la patrie, pour nous, est-ce le Canada tout entier ou le Canada français? Est-ce le territoire qui nous unit, ou bien un héritage commun de vertus et de défauts, un idéal commun? Où sont nos premiers devoirs?

Continuons notre lecture:

La patrie n'est pas un "fétiche", l'amour qui nous lie à elle n'est pas du "fétichisme". La patrie n'est pas un morceau de terre, ce n'est pas tel morceau de terre; c'est toute une vie qui nous enserre, — les affections les plus intimes et les plus spontanées,— qui nous enserre dans notre existence, dans ses émotions, dans ses aspirations, dans ses justes intérêts, dans ses joies, dans ses épreuves, dans ses douleurs. C'est toute une vie qui nous lie à notre prochain et "selon l'ordre"; les parents, les amis, les concitoyens, les compatriotes, toute la collectivité qui est autour de nous, qui est avec nous, qui nous est solidaire par les liens de la parenté, des coutumes, de la langue, des lois, le l'ordre public, de l'autorité, des souvenirs de l'histoire, des traditions, des gloires nationales. La patrie, c'est l'autel autour duquel s'élève cet édifice de sentiments communs et d'oeuvres d'où jaillit la nation; la nation qui a ses racines dans les siècles, dans les tombes des aïeux, dans les noms illustres, dans l'unité des entreprises, dans les souffrances supportées ensemble, dans les victoires remportées en commun (1); la nation qui grandit dans l'espace et dans l'attente d'un même avenir.

D'où ce double devoir dont on n'a peut-être pas toujours une notion précise et dont on a souvent abusé: patriotisme, nationalisme.

....Eh quoi! nationalisme? Avons-nous bien lu? Existe-t-il un nationalisme légitime? Cela est-il vraiment une vertu chrétienne? un devoir? ....

L'Osservatore répond:

Oui, nationalisme! c'est un sens, une idée, un principe chrétien lui aussi, précisément pour cet ordre, cet équilibre sage , ce mouvement chrétien qui part du coeur humain et procède par cercles concentriques, au travers duquel s'intensifient et grandissent amour et devoir; de la famille à la classe sociale, à la cité, à l'Etat, à la patrie et à la patrie-nation, finalement à l'humanité.

Les erreurs modernes ont détruit cet ordre, détruit le développement harmonieux de ces cercles. Elles ont renversé le vrai et le bien qu'elles renferment dans le faux et le mal. La nationalisme non chrétien, est égoïsme, orgueil, exaltation de ce qui est nécessaire à l'un et à l'autre de ces défauts, c'est-à-dire la force et la domination. Il est exclusivement action, il voit des ennemis et des adversaires partout et est lui-même partout considéré comme ennemi et adversaire. Chrétien au contraire, le patriotisme, le nationalisme, est source et moyen de fraternité.

XXX établit ensuite certaines règles de conduite, que les Canadiens français ont toujours observées, et qui reflètent autant de sagesse humaine que de Charité.

De même que Dieu nous a donné une patrie et choisi une nation, de même Dieu en a choisi et donné aux autres. De même que nous aimons, les autres patries et les autres nations même que nous respectons les autres familles comme les nôtres, honorons les autres patries et es autres nations comme les nôtres. Ce sont les créations d'un même père, ordonnée suivant la même loi, rendus frère par conséquent dans ce même amour paternel et en vue des mêmes fins déterminées par lui pour tous les hommes. L'exclusivisme tombe, les passions tombent et disparaissent de même les raisons d'opposition et de lutte. Mais si l'égoïsme et l'orgueil tombent ensemble la fierté de patrie et de race n'en est pas amoindrie, non plus que la nécessité, l'utilité, la noblesse de leur existence, de leur progrès, ni par conséquent, le devoir de les défendre, le devoir de travailler avec les autres à les rendre toujours plus illustres et plus puissantes.

Mais voici de nouvelles directives qui pourraient peut-être servir à d'autres qu'à nous:

De fait, Dieu étant placé à la base et au sommet de tout, en tant que dispensateur de toutes richesses matérielles et spirituelles, pensons que de même qu'il a providentiellement distribué les unes sur la terre, **il a fait** de même pour les autres parmi les peuples; il a donné à tous un génie propre, un caractère, des possibilités, des énergies particulières. L'humanité travaille à réunir ces biens divers qui doivent être rassemblés et s'intégrer. Mais s'il s'excluaient, s'ils se détruisaient les uns les autres, **si leur** individualité, si leur personnalité, étaient oprimées et détruites, **le dommage en re tomberait tout entier sur la société; sur toute la société.** (2) Cette conscience d'ordre et de justice, d'équilibre et de charité, ne suffit-elle pas à faire du patriotisme et du nationalisme un idéal et un devoir indérogeable, ne suffit-elle pas pour demander et obtenir des sacrifices et des sacrifices suprêmes? Et avec d'autant plus d'héroïsme qu'unir la défense et la grandeur de la patrie et de la nation à la satisfaction de l'amour particulier, rejoint celui de l'amour chrétien universel?

Trop souvent en face du christianisme, de la fraternité humaine, de la piété humaine, qui est dans sa loi, trop souvent on a entendu et on entend mettre en doute l'efficacité de notre amour patriotique, de l'efficience de notre devoir, spécialement parce que patrie et nation exigent dans la vie sociale moderne, hélas! imparfaite et erronée, la nécessité de la lutte, de la lutte suprême.

Eo pourtant, **rien de plus téméraire et de plus faux!**

Mais avec cette différence que le nationalisme non chrétien, voire antichrétien, exagère erreurs et imperfections. Celui qui s'inspire de ces principes et de ces devoirs, s'il n'arrive pas à les guérir, les atténue néanmoins à la lumière de la civilisation.

La reproduction de cet article paraîtra inutile à d'aucuns. Mais il n'est pas mauvais, ici et là, de scruter certaines vérités de sens communs, surtout lorsqu'elles s'appuient sur une Autorité aussi élevée.

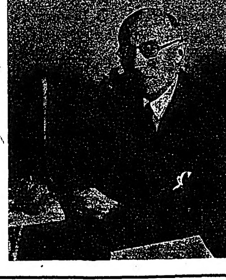
LA DIRECTION

(1) On ne saurait s'exprimer plus clairement! (N. de la R.)

(2) Les soulignés sont de nous.

LE DROIT.

HONORE PAR LA FRANCE



M. le doyen Kerr, de l'Université provinciale, qui a été récemment créé chevalier de La Légion d'Honneur par la République française.

* * *

BAZAR ST-JOACHIM

Dans la paroisse il est de plus en plus question du bazar qu'on prépare pour la première semaine de mai. Les jeunes filles et quelques amies sous l'habile et active direction de Mlle Gertrude Baril prendront charge de la "table à bonbons"; Mmes Gérard Baril, Léon Blais, Edouard Pomerleau, Mlles Muriel McKinnon, Bérangère Mercier, Ruby Rodberg, Gertrude Amyot forment le comité d'organisation; les assisteront pendant le bazar: Mlles Jeannette Milot, Françoise Thibeault, Gabrielle Hervieux, Jeanne Dubuc, Thérèse Barry. — Afin de défrayer leurs dépenses nécessaires, ces jeunes filles ont donné un téléphone whist-bridge la semaine dernière, une soixantaine de personnes y participant. Les gagnants furent: Mme Dow, Mlle Rose Châtain, Mme Châtain, M. Bert Jones.

M. et Mme Châtain ont généreusement offert une artistique lampe en marbre de grande valeur, en vue d'une râfle et ce sont aussi les jeunes filles qui s'en occuperont. Donc, réservez un de vos plus beaux sourires et quelques trente sous pour elles quand elles iront vous offrir des billets.

Nous permettrait-on de redire de garder libre le soir du 31 mars pour une partie de cartes, nouveau genre, à la salle paroissiale. Mme Dow présidente du bazar en est l'organisatrice: cela consiste en un whist militaire, jeu très amusant et plein d'entrain. Mme Boissonneault donnera les prix et Mme Beauchamp le goûter. Donc, il est certain que ce sera très joli et très bon. Un programme musical sous la direction de Mme Jos Nadeau, née Martin, de l'immaculée-Conception ne sera pas la moindre attraction de la soirée. Un autre mot: Mme LaBissonnière a reçu en cadeau pour le bazar un ravissant tableau, peint et donné par Mme Emma Morrier, artiste renommée de notre paroisse. Les personnes de goût pourront profiter de la râfle de ce tableau en achetant des billets de Mme LaBissonnière.

On dit que le couvre-lit confectionné par Mme Pigeon et les dames est d'un joli! Aussi les billets s'enlèvent en vitesse. Avez-vous les vôtres?

La secrétaire.

ST-JOACHIM

De passage: M. l'abbé Bouvet, de Richard, Saskatchewan était de passage à St-Joachim dimanche dernier en route pour la vicariat de Grouard; il a dit la messe de 8:30 heures à l'église.

Whist militaire: Dimanche le 31 mars, les paroissiens et amis de St-Joachim sont priés de retenir leur soirée pour un "Whist militaire" qui sera donné au sous-bassement de notre église, en faveur du bazar. Mme Dow, directrice du bazar, en est l'organisatrice, aidée de Mme L. Beauchamp, qui fournira le goûter, et de Mme Dr E. Boissonneault, qui fournira les prix. Cette soirée nouveau genre promet beaucoup d'amusement. Qu'on se le dise.

Nos Scouts: Encourageons nos scouts. D'ici à bientôt, ils auront besoin d'un costume pour faire leur promesse solennelle devant toute la paroisse. Cette oeuvre est digne qu'on s'en occupe. Le scoutisme est une école de formation catholique; elle développera chez nos jeunes l'esprit de charité, de sacrifice et de dévouement, en même temps qu'elle donnera à leur volonté et à leur corps cette discipline physique et morale si nécessaire à cet âge de la formation.

Nous espérons que les parents nous seconderont dans notre travail d'éducation en faisant les sacrifices nécessaires pour fournir à leurs enfants ce qu'ils ont besoin pour bien conduire cette oeuvre à sa fin. —Corr.

CALGARY

Deuxième dimanche du carême. Epître de Saint Paul aux Thessaloniciens. Exhortation à la pureté du coeur. L'évangile selon Saint Mathieu. Transfiguration de Notre Seigneur. Modèle de la transfiguration du chrétien par la grâce.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Omer Lachange, décédé à Calgary le 15 mars, dont les funérailles et la sépulture ont eu lieu le 20 mars. Nous adressons à Mme O. Lachance et à toute sa famille l'expression de nos sentiments de condoléance.

M. Grenier et sa famille se sont établis sur une ferme près de Didbury.

Une partie de cartes fut donnée sous les auspices de la Société Saint Jean Baptiste. Prix de bridge offert par Mme Thériault est gagné par Mlle M. Soulodre. Prix de whist offert par Mme L.-O. Beauchemin est gagné par Mme Suais. Etaient présents: M. le Curé Moreau, M. et Mme Bilteryst, Mme Gillard, M. et Mme Minard, M. S. Laurendeau, Mme F. Suais, Mme Belisle, M. Lessard, M. F. Boissonneault, M. et Mme L.-O. Beauchemin, Mlle Lalonde, Mlle L. Boissonneault, Mme R. Belisle, M. A. Boucher, M. Dallaire, Mme Julien, M. Glastone, Mlle Soulodre, M. et Mme Plotkins, Mme Theriault, M. V. Despins.

—Corr.

CLUB LAURIER

Le R. P. Beaken nous donna des vues fixes. M. Fernand Boissonneault nous émerveilla d'une belle conférence. A l'occasion de la première conférence du Club, le conférencier dépeint la vie de Sir W. Laurier. Toujours charmante, Mlle Berthe Jubinville a bien voulu, à la sollicitation des jeunes, chanter une couple de chansons comiques.

Nous regrettons que Mlle Rachel Despins ne puisse garder la charge de secrétaire-trésorière. Félicitations, Rachel, du travail, même s'il fut bref. M. Normand Boucher entre en fonction de secrétaire-trésorier. Le comité de partie de cartes consiste de Mlles Ida Briand, Marguerite Laurendeau, Alexina Fernet et Normand Boucher.

A la mi-carême, le 28 mars, le Club Laurier donne une partie de Whist Courtisan à l'Ecole Saints Anges, à 8:30 p.m. L'entrée est de vingt-cinq sous. Plusieurs beaux prix attendent des heureux gagnants. Ces recettes permettront des fonds au Club. Bienvenue à tous à la mi-carême, les jeunes gens vous attendent.

NOUVEAUX LIVRES

A la bibliothèque de la ville

A l'ombre de l'Orford, by Alfred DesRochers.
Les voix de mon rêve, by François Hertel.
Vie humoristique Hector Berthelot, by Henriette Lionais-Tasse.
La découverte du Canada, by Lionel Groulx.
Vue générale de l'histoire du Canada, by Firmin Roz.
La merveilleuse aventure de Jacques Cartier, by Marius Barbeau.
L'oeuvre veridique de Louis Riel, by P. de M.
Notre Jacques Cartier, by A. A. Desrosiers.
La flèche d'or, by Mary Webb.
La conjuration, by Marc A. Aldanov.
Jeanne Mance, by Marie Claire-Daveluy.
L'épopée canadienne, by Jean Bruchési.
Le chansonnier canadien, by Uldéric Allaire.
La grande aventure d'Iberville, by Pierre Daviault.
Le Canada d'hier et d'aujourd'hui, by Gustave Lanctot.
La musique au sanctuaire, by Eugène Lapierre.
Vie Catherine Tekakwitha, by Juliette Lavergne.
La nation canadienne française, by Levesque.
Histoire de la population canadienne française, by Georges Langlois.
Almanach Hachette 1935.
Discours d'enfants, by Françoise Gaudet.

DES PRETRES POUR LA FRANCE

Après avoir été particulièrement riche en vocation, la France n'a plus aujourd'hui suffisamment de prêtres pour répondre à ses besoins les plus essentiels. Le Canada, qui a longtemps bénéficié de l'apostolat des prêtres venus de France, ne pourrait-il pas combler cette lacune, au moins dans une certaine mesure? Tant de sujets nous quittent pour toutes les missions du globe, ne s'en trouverait-il pas aussi un certain nombre qui soient prêts à travailler au maintien et à l'extension de la foi au pays de nos ancêtres? Tous les jeunes gens dûment recommandés, de 16 ans et plus, et qui se sentiraient appelés de ce côté peuvent se présenter avec confiance, même s'ils sont totalement dépourvus de ressources. S'adresser par écrit à l'abbé Léon Lavigne, 2534, St-Charles, Montréal.

Comme il s'agit là d'une oeuvre éminemment catholique et française, je suis sûr d'avance que vous accepterez volontiers de faire votre part pour fournir à tant de jeunes gens désireux de se consacrer au service de Dieu et des âmes mais ne sachant où s'adresser faute de ressources l'occasion providentielle de répondre à leur vocation et de réaliser le rêve de leur vie.

Chroniqne de l'A.C.F.A

La tournée des abonnements à La Survivance s'est terminée mardi à Chauvin. Partout nous avons rencontré des esprits très sympathiques à nos problèmes et nous avons la ferme conviction que les résolutions prises lors de notre visite aideront grandement à faire fonctionner le cercle de Chauvin tout aussi bien que les autres cercles actifs.

Nous donnerons la semaine prochaine les résultats définitifs de la tournée.

Dimanche soir avait lieu le "Congrès de fondation" de l'Avant-Garde à Chauvin. Une nombreuse et sympathique assistance était présente pour se renseigner sur ce mouvement et voir les jeunes à l'oeuvre. Les lecteurs pourront lire, plus en détail, le compte-rendu de cette soirée dans la chronique de Chauvin.

Mardi dernier avait lieu la fondation de l'Avant-Garde à l'école Killarney, aussi dans la paroisse de Chauvin. Nous donnerons les détails la semaine prochaine.

Nous avons reçu la semaine dernière les montants suivants pour les abonnements: Bonnyville $4.00; Lafond, $2.00; Donnelly, $4.00 et Lac Froid $5.00. Le cercle de Ste-Lina nous a fait parvenir la somme de $7., produit d'une soirée. Merci à ces cercles et nous attendons des nouvelles des autres.

Les dons pour le concours commencent déjà à nous arriver et plusieurs secrétaires de cercles ne nous ont pas fait parvenir les renseignements demandés dans la lettre du 5 février dernier. Si nous comparons la hâte de certaines commissions scolaires à répondre à notre appel et l'apathie qui existe ailleurs, tout nous porte à croire que certains secrétaire ne s'occupent pas beaucoup de seconder nos efforts pour l'enseignement du français dans les écoles. Depuis plus d'un mois, nous demandons des renseignements qui ne nous sont pas encore parvenus et les secrétaires loin de coopérer avec nous pour l'organisation du Concours, nous retardant énormement. Avis aux intéressés de nous faire parvenir les renseignements demandés dans le plus court délai.

Nous accusons réception des montants suivants reçus pour le concours:

District scolaire St. Martin, Vegreville $5.00; District scolaire Labrie, St-Edouard, $3.00; District scolaire Little Bear Creek, Lac Froid $10.59.

Ces montants seront publiés de nouveau dans la première liste officielle des donateurs au concours. En attendant, au nom de la jeunesse franco-albertaine et du comité d'organisation du Concours, nous disons: "Merci!"

Léo Belhumeur, sec.-gén.